



DESSIN DE AUG. VIMAR

A mei Cambarado

LEI TROUBAIRE DE MARSIIHO

POEMO DIALOUGA EN VERS PROUVENÇAU

**PIERROT BADAIO**

Pèire Bertas

PARIS  
E. FLAMMARION  
EDITOUR  
Carrièro Racino. 26

MARSIHO  
LIBRARIÉ MARPON & FLAMMARION  
H. AUBFRTIN E CIE  
Carrièro Paradis, 34

1893

# PREFÂCI

## LE MYTHE DE PIERROT

A croire les philosophes, il paraîtrait que nous avons tout à fait perdu le génie mythologique, ce don que possédèrent les antiques races aryennes de créer inépuisablement des dieux, c'est-à-dire d'incarner en de vivants symboles les sentiments découverts dans le cœur humain ou supposés à la Nature. Dans son beau livre: *Victor Hugo, le poète*, M. Renouvier a, par une lucide analyse, très bien montré pour quelles causes s'est stérilisée, parmi la foule, cette faculté depersonnification qui lui paraît le signe éminent du sens poétique. Si, — quelques rares élus exceptés — nous ne savons plus exprimer notre conception des choses sous la forme de drames allégoriques, la faute en est à notre système d'éducation, appliquée, dirait-on, à tuer en nous toute vertu imaginative.

Ensevelis, comme nous le sommes, sous un amas de notions scientifiques ou prétendues telles, comment aurions-nous pu garder la fraîche crédulité et l'ignorance inventive nécessaires à l'éclosion d'un mythe?

Les observations de M. Renouvier, si fines et si fortes qu'elles soient, ne sont que pour rendre plus profondément singulière, au regard attentif, l'étonnante, la merveilleuse, la miraculeuse fortune de Pierrot, le blême compagnon aimé de la Lune; car en vérité, je vous le dis, la légende du moderne Endymion est bel et bien un mythe, le dernier mythe qu'ait conçu l'humanité.

D'ailleurs, tous les intuitifs l'ont senti et aucun poète n'en a jamais douté. Théophile Gautier parle de la physionomie solennelle et mystérieuse que revêtent les pantomimes des Funambules, et de cet attrait inexplicable et profond qui reporte à son insu l'âme des spectateurs aux affabulations théurgiques des premiers âges du monde. (\*) Et ailleurs: — Avec quatre ou cinq types, la pantomime suffit à tout. Cassandre représente la famille; Léandre, le bellâtre stupide et cossu, qui agrée aux parents; Colombine, l'idéal, la Béatrix, le rêve poursuivi, la fleur de jeunesse et de beauté; Arlequin, museau de singe et corps de serpent, avec son masque noir, ses losanges bigarrées, sa pluie de paillettes, l'amour, l'esprit, la mobilité, l'audace, toutes les qualités et les vices brillants; Pierrot, pâle, grêle, vêtu d'habits blafards, toujours affamé et toujours battu, l'esclave antique, le prolétaire moderne, le paria, l'être passif et déshérité qui assiste, morne et sournois, aux orgies et aux folies de ses maîtres. Ne voilà-t-il pas, en admettant les nuances nécessaires et que chaque type comporte, un microcosme complet et qui suffit à toutes les évolutions de la pensée?

Mais, tandis que les comparses de Pierrot sont, à peu de chose près, restés dans leur type très défini, lui, pareil à une divinité hindoue, passait de métamorphoses en métamorphoses, toujours le même et toujours divers, et, — chose stupéfiante — en même temps que plus complexe et plus profond, il devenait plus clair et plus significatif jusqu'à être enfin cette personnalité fabuleuse qui réunit les contraires en elle et dont l'unité semble faite de maintes et maintes âmes confondues. On peut dire aujourd'hui qu'il existe peu de créations aussi abstraites que Pierrot et peu qui aient pris en nos imaginations une telle puissance de réalité et de vie.

Mais pour mieux percevoir l'étrangeté du personnage et de son destin, admettons une hypothèse très plausible: notre civilisation a péri entièrement, soit par un cataclysme,

soit par une invasion des Barbares, ou plus simplement par l'usage immodéré du suffrage universel (\*\*); la pensée dort jusqu'au jour où se lève sur les ténèbres du monde l'aurore d'une nouvelle Renaissance.

(\*) Histoire de l'Art dramatique en France, tome V, p.149.

(\*\*) Mon ami Paul Guigou a écrit cette préface après l'élection de M. Joseph Chevillon. — P. B.

Alors dans la foule des érudits, appliqués à reconstituer le Passé, peut-être en paraîtra-t-il un qui prendra pour objet d'étude l'histoire du théâtre chez ces races antiques vivant aux alentours de l'an 1900. Arrivé devant la figure de Pierrot, le pauvre homme souffrira beaucoup. L'entendez-vous faire part à ses élèves de ses douloureuses recherches:

— Oui, dira-t-il vraisemblablement, parmi les personnages qui occupèrent la scène en ces temps curieusement épris de réalité, pas de figure plus inquiétante que Pierrot ou qui baigne dans plus de mystère. Personnage fantastique vraiment! Il ne paraît pas devoir sa naissance à une fantaisie d'art individuelle, et il faut le considérer plutôt comme le bien commun de tous les poètes, comme un exemple frappant de création collective. N'ayons garde d'oublier la collaboration anonyme de la foule, qui par sa complaisance unique à suivre les avatars de Pierrot, n'a certes pas peu contribué à l'enrichissement du type primitif. Nulle part, en effet, nous n'avons découvert que le poète ait pris soin d'expliquer ce personnage, en le présentant, ainsi que le voulait l'usage, à l'acte dit d'exposition; preuve certaine que Pierrot était connu du public, comme la plupart des héros que portaient au théâtre les anciens dramaturges grecs, ou comme les principaux rôles des histoires sacrées tirées de la Bible et représentées dans les mystères du Moyen-Age.

Une autre importante remarque à faire est que Pierrot subit l'influence de la Lune dont il est amoureux. Sa passion est souvent raillée et il fallait que ces peuples eussent à un degré éminent le sens de la facétie grossière pour avoir trouvé dans la Lune, celle que les Hellènes nommaient la chaste et froide Artémis, tout un ordre de ressemblances irrévérencieuses.

En résumé, on pourrait induire de l'ensemble de nos observations que Pierrot a été la figure principale d'un mythe lunaire en voie de formation, peut-être l'emblème d'une religion qui ne fut jamais fixée et demeura toujours à l'état sporadique...

Voilà ce que pourrait dire notre pédant en ses ingénieuses hypothèses. Etes-vous si sûrs que les conjectures hasardées tous les jours par nos savants contiennent une moindre part d'erreur? Avouez que rien n'existe autour de nous qui mieux que la figure de Pierrot pourrait nous attirer et nous retenir en cet étonnement réfléchi, source de toute pensée philosophique, au dire d'Aristote. Pourquoi ce costume traditionnel qui lui donne je ne sais quelle allure hiératique? Pourquoi certains de ses gestes sont-ils réglés, arrêtés une fois pour toutes — tels des rites mystérieux? Et enfin, ne vous semble-t-il pas reconnaître quelque chose de sacerdotal en la nécessité de ne jamais quitter ce masque de pâleur mortelle.

Il convient de dire que quelques esprits étrangement positifs — entre autres le Dr Hacks, dans son livre *le Geste*, où il raille les poètes avec assez d'outrecuidance — se refusent à voir quelque symbolisme que ce soit dans la pâleur de Pierrot qui paraissait à Théophile Gautier d'autant plus suggestive que plus inexplicquée, Pour nos admirables logiciens, elle n'est qu'un artifice de métier, mettant en lumière les muscles mouvants de la face. La belle découverte! Ah! Dieu nous garde des évhéméristes et des rationalistes à outrance.

Qu'importe, d'ailleurs? Il est assez établi que les origines des grandes créations symboliques sont médiocres la plupart du temps. Elles se sont élevées à mesure que les poètes ou les critiques ont su deviner en elles des intentions plus hautes et plus profondes. Est-ce que Don Juan, Faust ou Hamlet ne sont pas finalement devenus pour nos cœurs tels que les supposèrent les commentateurs les plus intelligents.

En suivant chronologiquement l'existence de Pierrot depuis sa naissance de hasard, nous admirerons une fois de plus par quel travail d'interprétations successives, diverses et même contradictoires, s'étendent et se développent, se chargent à chaque instant de sens nouveaux, les fictions possédant en leur essence une riche capacité d'emblème.

Il est vraisemblable que Pierrot naquit en Italie et dans la plus infime caste. Sur les tréteaux de carrefour, il faisait la joie des bonnes gens, confondu dans la plèbe pittoresque des Trivelin, Brighella, Tartaglia, Pulcinella, le Docteur Bolonais, Stenterello, Gianduja, Giangurgolo, le Matamore, le Scaramouche, le Tranche-Montagne, tous gueux, de riche ou basse mine, que Callot s'amusa à graver de sa pointe précise. Sa psychologie est encore élémentaire. Le seul trait de sa nature, dès lors fortement marqué, est une rare aptitude à recevoir les soufflets et les coups de pied au cul, qui vont à lui comme le fer à l'aimant.

Il passe en France et bat l'estrade devant les badauds du Pont-Neuf. En compagnie de Bruscambille, et parmi les queues-rouges des tabarinades, il apparaît, le dos humble, le visage effaré, leste et tournant autour des gens, à bonne portée, trop sûr qu'il est de toujours recueillir la gifle errante, ou la bourrade incertaine de sa vocation. Poltron, voleur, gourmand, il n'a pour protéger ses vices que sa rusée niaiserie. Qui eut prédit, alors, que le pauvre pâtre lamentable aurait un jour une place et non la moindre, dans la troupe des héros de théâtre, si renchériss sur leur dignité? Mais cette face de Carême conquiert le cœur de la foule. Comique et pitoyable, Pierrot devint cher à tous. On l'aima d'être si battu et si bafoué.

Cependant, voilà que de toutes parts on entend fredonner la fameuse ariette que nous attribuons à Lulli. Deux siècles avant Richard Wagner, Pierrot possédait son *leitmotiv*.

On chantait l'air sur des paroles que leur auteur inconnu s'est sans doute appliqué à vider de tout sens, sans toutefois y réussir absolument, car il parle du clair de la lune. Parole d'une portée considérable! Par elle, est enfin reconnue et proclamée l'harmonie secrète qui un jour liera si étroitement dans de mystiques fiançailles le falot coureur de ruelles nocturnes et l'Astre miséricordieux, dont la lumière épanchée du ciel me semble le doux fleuve roulant ce que Shakespeare a nommé le lait de la tendresse humaine. Sur le berceau de Pierrot, s'est penchée la lune blanche. Désormais, il en subira le charme et l'empire.

Pierrot est chansonné, c'est donc qu'il est célèbre.

Je crois le voir alors, le Pierrot du clair de lune, le corps jaillissant à demi d'une lucarne, pour écouter la traîtresse voix d'Arlequin. La ville, autour et au loin, est silencieuse, confuse, noyée dans la féerie des ombres azurées. Colombine, dort ou fait semblant de dormir, l'astucieuse, la rouée, en qui s'incarnent la grâce et la perfidie féminines, qui ment par plaisir et trahit avec volupté, celle-là même que le poète nomma la vipère dorée. Vision frêle, presque irréaliste comme tissée de bleuâtre fumée et d'un symbolisme si diaphane!

*Ma chandelle est morte.*

La voix d'en bas se fait suppliante. Et le cœur exorable de Pierrot se fond de pitié.

Il jette un dernier regard sur Colombine dont les yeux, quoique fermés, laissent filtrer un mince rayon d'or, et les lèvres un plus mince sourire. Pierrot s'en va dans son ample blouse de neige et de candeur. Ah! pauvre Pierrot!

J'ai arrêté un instant mes yeux sur ce clair tableau où s'est rassemblée pour moi, la légende ancienne de Pierrot, en un aspect essentiel. Déjà a commencé l'élégie comique, le drame-bouffe que sera toute sa vie, mais sur un mode gracieux, qui n'appelle que notre sourire intelligent et léger.

Lui-même, sous quelle physionomie, nous le figurons-nous en ce temps-là? N'est-il pas le doux benêt, l'adolescent encore ébaubi, qui marque ses chagrins par une moue de bébé fâché, comme celle que Watteau a donnée à son *Joli Gilles*? C'est à peine si parfois son allure prend ce je ne sais quoi de pimpant et de triste qu'on lui trouve en certaines mascarades de Longhi. Plus tard, ses joues rebondies se creuseront et se creusera autour de ses lèvres une fine ride d'amertume... Mais nous n'en sommes encore qu'à la galante comédie des amours. Jolies ivresses, jolies trahisons, jolis désespoirs. Fête délicate, mais sans nul vif émoi, et que mène la chanson tendre ou la pitié railleuse des violons.

Après la farce grossière, le badinage un peu mièvre.

Pierrot était désencanaillé, mais affadi. Il dut attendre des années, des années que parut un acteur de génie, Gaspard Debureau, qui le transfigura et qui éleva la pantomime à la dignité d'un nouveau genre d'art.

La haine de parler est le commencement de l'éloquence.

Personne, avant Debureau, n'avait senti si bien la force expressive du silence et le pouvoir pathétique du geste qui est une synthèse du verbe parlé, de la même façon que l'algèbre une arithmétique concentrée.

Avec une singulière justesse d'instinct, Debureau se défia de l'erreur commune aux Italiens qui, trop souvent dans la pantomime employèrent un système de gestes convenus, sans valeur pittoresque: langage artificiel, analogue, à celui des sourds-muets, parfaitement incompréhensible à qui n'en a la clef. Afin de réduire au minimum la part des signes idéographiques, Debureau rechercha les scénarios d'action vive, très extérieure, les tableaux d'une passion si pressante que toute parole y est nécessairement oiseuse et superflue.

Lui-même jouait Pierrot. Il lui imprima, disent les contemporains, un air de surnoiserie profonde, sérieuse; Gautier admirait le charme fascinateur de ses yeux « noirs de malice et de réflexion.

Grâce à la supériorité de Gaspard Debureau, la figure de Pierrot prit une importance extraordinaire, devint le foyer où convergèrent toutes les directions de la fable dramatique. L'intérêt entier du spectacle se trouva transporté sur ce visage glacé, aux tempes maigres, si mobile qu'il tressaille comme l'onde et la feuille au moindre souffle. Oh! ce visage où se croisent tant de lueurs et de reflets, ces lèvres muettes au sourire agile, l'intelligence suraigue que darde le moindre pli de ces joues et ces yeux, ces yeux tour à tour éclatants, sourcilleux, louches, rampants, hardis, dont le regard par instants se traîne ou fuit, gris, atone, amorti et soudain jaillit, clair et perçant comme une pointe d'épée!

Car Pierrot n'est plus le pauvre diable sans défense et que chacun estimait magnanime de battre, tant il montrait de patience et d'honnête crainte des coups. L'audace est entrée dans son âme en même temps que la plus folle des ambitions, celle de gagner le cœur de Colombine. Lui, dont jadis le plus affreux crime n'était que de voler quelque pâté, désormais il ne reculera devant rien. Il aime Colombine d'un amour sans merci, de cet amour qui a l'avant-goût de la mort. Il aime sans espoir jusqu'au jour où il découvre, ô joie divine, ô bonté céleste! que la froide idole aime l'or.

Cet épisode capital dans la damnation de Pierrot, le délicieux Willette le fixa dans un dessin qui mérite de rester.

Vous rappelez-vous Colombine, en robe à paniers, Colombine féroce, mutine et charmante, tournant le dos d'un air boudeur? Pierrot s'empare d'un violon et il en joue avec génie sous son archet, sanglote l'âme, la plainte ardente de Beethoven. Colombine reste sourde. Pierrot tour à tour prend la lyre et la palette. Les Muses sont troublées; les hommes tremblent d'admiration. Colombine reste immobile. Enfin, désespéré, Pierrot saisit une bêche et fouille âprement la dure terre; il maigrit, maigrit et littéralement se tue au travail; en effet, nous le voyons transformé successivement en moribond, en cadavre, en squelette; mais il continue à bêcher ( sans doute, comme disait l'autre, en vertu de la vitesse acquise ). Et quand il découvre le sacro-saint louis d'or, Colombine en extase s'élançe à son col et le baise sur sa bouche hideuse.

Par amour de Colombine, Pierrot a su vaincre sa fainéantise légendaire. Il lui en coûte moins de verser le sang et d'assassiner avec la verve qu'il apporte à toutes choses. Mais dès qu'il a trempé ses blancs habits dans la pourpre du meurtre, le voilà qui semble grandir, prendre je ne sais quelle physionomie troublante. Il est investi de la splendeur horrible que la Lune aux yeux sinistres répand sur les minuits hantés. L'influence d'Hécate pèse sur lui. Tel l'évoque le célèbre sonnet de Paul Verlaine:

*Ce n'est plus le rêveur lunaire du vieil air  
Qui riait aux aïeux dans les dessus de porte;  
Sa gaîté, comme sa chandelle, hélas! est morte.  
Et son spectre aujourd'hui nous hante, mince et clair.*

*Et voici que parmi l'effroi d'un long éclair  
Sa pâle blouse à l'air, au vent froid qui l'emporte,  
D'un linceul, et sa bouche est béante, de sorte  
Qu'il semble hurler sous les morsures du ver.*

*Avec le bruit d'un vol d'oiseaux de nuit qui passe,  
Ses manches blanches font vaguement par l'espace  
Des signes fous, auxquels personne ne répond.*

*Ses yeux sont deux grands trous où rampe du phosphore  
Et la farine rend plus effroyable encore  
Sa face exsangue au nez pointu de moribond.*

Une pareille conception de Pierrot éloignée tellement du type primitif et déviée vers le macabre, ne pouvait manquer d'alarmer fort les tenants de la tradition. Théodore de Banville prétendait que Pierrot, le fantasque Pierrot, au masque si finement sceptique, ne devait jamais être un grand coupable. Peut-il connaître les remords héroïques? Sa grâce est d'être piètre.

N'y a-t-il pas un manque d'égards envers les divines Euménides en les lançant à la poursuite d'un si pauvre sire? « Ah!, disait Théodore de Banville, avec une bien jolie malice ( dans une lettre possédée par Paul Margueritte, si vous faites Pierrot tragique, je ne vois plus quel avantage il a sur Thyeste.

A Gaspard Debureau et à son fils Charles avait succédé sur le théâtre du Petit-Lazari, leur élève Paul Legrand, qui créa les pantomimes de Champfleury, *Pierrot valet de la Mort*, *Pierrot marquis*, *Pierrot pendu*, et aussi le célèbre *Pierrot posthume* de Th.

Gautier. Lorsque Paul Legrand, vieilli quitta les planches, la pantomime fut entièrement délaissée à Paris; on put la croire morte pour toujours.

C'est vers la fin de cet interrègne que Louis Rouffe parut à Marseille, et donna mille et mille preuves d'un talent de tout premier ordre, qui l'eut certainement rendu célèbre s'il avait pu être apprécié par le public parisien, le seul, il faut croire hélas! qui ait le pouvoir de décerner les couronnes de la gloire.

Rouffe fut vraiment un bouffon précieux. Sans lettres, ni éducation d'art, il eut souvent des divinations exquises et affirma de beaux dons naturels, grandement aidé, il convient de le dire ici, par cet esprit si élégant, notre cher maître Horace Bertin.

Rouffe, d'ailleurs, comme tous ceux dont le talent est, pour une part, fait d'improvisation, avait des hauts et des bas. On ne le vit jamais pareil deux soirs de suite, et s'il lui arriva de tomber dans la vulgarité, l'instant d'après il étonnait par quelque trouvaille incomparable. J'eus la chance de le voir certain soir jouer *Pierrot mitron* d'une façon si anormale que l'impression que j'en reçus compte entre tous mes souvenirs, de théâtre.

Donc le boulanger, patron de Pierrot, s'était, Dieu sait pourquoi! couché et endormi dans son four (mais il serait béotien de discuter un postulat de pantomime). Pierrot, passant auprès, naturellement ne pouvait manquer d'y jeter quelques branches et de les allumer. Satisfait de son œuvre et tout guilleret, il revenait au bout d'un instant et ayant rouvert la porte du four avait un beau geste de gourmandise étonnée, qui disait: — Ça sent bon le cochon rôti!

Mais une inquiétude figeait soudainement ses traits. A pas souples, rampants, et le corps fébrile, il se penchait, le dos tourné, tâchant de voir à travers le rideau de flammes: Brusque, il se retournait, et lentement haussait sa taille, les bras étendus, avec des yeux emplis d'une telle épouvante, que nous frissonnâmes tous. Au même moment, le dégoût le saisissait de cette odeur de chair carbonisée qui lui avait paru si appétissante, il se bouchait le nez d'un air pénétré et piteux, ramait l'air de ses bras, choquait ses genoux comme des castagnettes, et c'était la plus folle, la plus tourbillonnante mêlée de gestes saugrenus et sublimes, la merveille du remords grotesque.

Ces inventions de drôlerie lugubre et de comique dément, cet art de faire de l'effroi un puissant ressort de la farce, voilà l'originalité très particulière de Rouffe, voilà dans son talent la chose neuve et sans prix.

Rouffe, malheureusement, mourut fort jeune, presque au même moment où éclatait à Paris un soudain réveil de l'art funambulesque, grâce aux efforts de maint et maint artiste, parmi lesquels il convient de nommer Paul Margueritte, l'auteur et l'interprète admirable de cette belle pantomime: *Pierrot assassin de sa femme*.

La carrière de Pierrot est-elle close dans la pantomime? Il serait hardi de l'affirmer quand nous possédons des mimes de la valeur de Félicia Mallet, pour ne nommer qu'elle.

Comme il a varié, Pierrot, et comme sa signification s'est élargie! Il semble qu'aujourd'hui il contienne en puissance la somme de nos rêves. Il est l'acteur universel de nos passions, de nos obliques manières d'aborder la vie et de passer du détachement ironique à la frénésie des désirs, pantin sublime de l'âme moderne, dans une race dont es énergies se sont changées en souplesses, de l'âme de beaucoup de nous, qui, à force d'avoir médité la multitude des destinées possibles, avons fini par nous sentir comme étrangers dans notre propre destinée.

Ne pourrait-on pas toutefois trouver un noyau de personnalité dans l'âme si diffuse de Pierrot. et sous les folles arabesques de son aventure, dessiner le symbole le plus

constant, qu'il tend à représenter? Serait-il trop hasardeux de reconnaître en ce héros blafard, pour qui l'antique Fatalité s'est faite mesquine, mais non moins acharnée, en ce Prométhée du guignon la plus profonde personnification de l'amour malheureux?

La poursuite de l'Idéal que Don Juan mène à travers des victoires innombrables, n'est pour le triste Pierrot, qu'une chaîne sans fin de déboires et d'avanies. Il pourrait énumérer les affronts subis sur le fameux air de la Liste, mais insatiable d'outrages il ne se lassera jamais de souffrir sa burlesque Passion.

Il a connu toute la mauvaise ivresse de l'Amour, d'abord les angoisses de l'amour dédaigné dont parle Hamlet, puis la jalousie qui nous emplit l'âme de reptiles et de scorpions, puis la résignation infâme et que rien ne récompense; oh! la grande, la poignante figure du désespoir sans noblesse et de l'humiliation infinie. Pourtant Pierrot, à chaque cruelle expérience, sent s'exalter et s'approfondir sa conscience de l'Amour; car rien n'enseigne la valeur des choses, comme d'en être privé, et c'est surtout aux pauvres que les trésors sont magiques.

Voilà quelle compréhension de Pierrot et de son martyr éternel il nous plait de choisir. Elle n'est point si distante de celle qu'a préférée M. Pierre Bertas, dans son *Pierrot badaio* où sur un thème d'une psychologie déliée il a su entrelacer avec le plus plaisant caprice le rêve tendre à l'humour, sans s'interdire la drue jovialité en laquelle on croirait qu'éclate le mieux le génie de la langue provençale. Mais je m'arrête, mon amitié pour l'ardent lyrique des *Set Saume d'Amour*, me défendant presque de le louer comme je voudrais.

Comment expliquer maintenant que les poètes, depuis Banville jusqu'au si regretté Jules Laforgue, aient descellé ces lèvres longtemps muettes de Pierrot, sinon parce qu'il traîne derrière lui un cortège de songes imprécis et que son passé de silence l'a enveloppé d'une atmosphère mystérieuse?

Nous avons essayé d'exposer quelques unes des raisons du culte voué à Pierrot, culte dont *l'Imitation de Notre-Dame la Lune*, de Laforgue, est un des plus précieux bréviaires. A présent écoutons l'hymne qu'inspire ce nouveau fanatisme; laissons quelque enthousiaste, jeune encore assez pour être de pensée aventureuse et de jugement sans prudence, parler de Pierrot moderne avec foi, avec transport, avec illusion.

Ecoutez-le dire: — Le théâtre était en train de dépérir par le souci exagéré des petites vraisemblances et de la vérité trop prochaine. La monstrueuse erreur de vouloir montrer sur les planches une imitation absolue du train ordinaire de la vie! Le réel devient faux, étudié avec une telle textualité. Pierrot vînt et fut le Sauveur, l'essence de la pantomime étant de mêler les choses d'éternité et les contingentes, l'abstrait et le concret, le mythe et la réalité, l'observation et la fantasmagorie. Cette personnalité de Pierrot, pétrie de délicats illogismes et où la plus perçante psychologie se noue à la chimère d'une manière: Indéfinie et délicieusement inextricable, permet de nuancer à l'extrême l'expression de la pensée et de l'imprégner de caprice. Elle fut commode aux poètes pour desserrer les entraves que leur imposaient les habitudes d'un public trop platement raisonnable, Pierrot a de si merveilleuses facilités de circuler partout à travers les événements, à travers la vie et la mort... La présence de Pierrot est la clef indiquant la tonalité, demi-vraie, demi-fantaisiste, choisie par le poète pour son œuvre; elle demande au spectateur et obtient cette docilité de l'esprit subissant un rêve et tolérant les sautes d'humeur les plus vives et l'alliance des émotions les plus contraires. Pierrot est folâtre, vain, sérieux, bouffon, grave, tragique et amusé de bagatelles ( certaines grimaces de Rouffe faisaient l'effet d'espiègleries de fantôme ). Pierrot est notre manière de jouer avec les épouvantes, de badiner avec l'Amour, avec la Mort, avec la Vie.

Enfin cette poésie que nous chérissons et qui puise sa douceur dans la mélancolie, sa force dans l'amertume, sa gaîté et son allégresse dans ce que Sainte-Beuve a nommé « l'allégresse sarcastique » Pierrot à nos yeux, la revêt et l'incarne.

Ah! Pierrot, notre cœur et notre âme se mirent en toi, notre cœur nostalgique de nostalgie, notre âme anti-cornélienne, douillette et appelant la souffrance, notre chère âme toute pareille à celle que l'empereur Hadrien saluait d'un si joli adieu: *Animula, vagula, blandula*.

Nous aimons tes yeux aiguisés de gouaillerie, navrés pourtant en leur profondeur, ta face pâle où ne luit que la pourpre sanglante de la bouche, ta face éteinte et mouvante, agitée de mines ardentes ou mortes, fiévreuses ou découragées, toujours stridente d'intelligence, toi qui hais la déclamation, ô toi indomptable affronteur d'avanies, ô toi, qui n'oses te prendre au tragique même dans la plus tragique souffrance, et qui pareil à Henri Heine ne sais te plaindre que par plus de raillerie!

Tu es pétri de notre incrédulité désespérée, de notre sentimentalité, lasse, errante et tortueuse; tu connais notre amour de l'Amour qui se nourrit de l'amour de la Mort. Ah! Pierrot, dont le vêtement est ourdi de lune et de brouillard, ta couleur d'âme est couleur d'automne et ton âme, elle a été trempée dans le crépuscule de tous les sentiments!

**Paul Guigou**

\*\*\*    \*\*\*

\*\*\*

## PIERROT BADAIO

*La pinedo d'uno bastido dins lou terradon de Marsiho. Au founs, darnié d'aubre, uno muraio. Souto d'un pin, un banc. Pu lun, un posto de cassaire. Es la nué.  
La sourniero es spesso.*

**PIERROT,**  
si proumenant pantaiaire

Dous sòu, couesto pa mai, dous sòu. Dessu lou port  
Vous fan, au fiermamen, veire la luno d'or  
Eme dous sòu. La vias, emé soun pouli mourre  
Redoun, dins un embroi d'estèlo, courre, courre,  
Courrentiho; su lei camin d'azur quicha  
Coumo uno fouelo, e puei, capouno, s'esquicha  
Darnié lei barri espès dei nèblo amoulounado,  
Per reveni davan vouesto visto estounado  
Richouneja, la tèsto entre dous fin ridèu  
De niéu, argent e sedo, e Zóu! coumo un cadèu  
Enjouguido, lampa toujours, senso ratèlo,  
A travès lou bourgin de tubeio e d'estèlo.  
E iéu qu'autreifès, drè que lou soulèu tremount  
Estrasso sei darnié pavaloun su lei mount,  
M'enanant, lei regard vira su lei planeto,  
La countemplavi emé meis uei, senso luneto,  
Que mi durbié soun round visaji beisarèu  
Enroueita coume aquèu de l'anji boufaréu,  
Vo ben, que, fiero de sa beuta senso dèco,  
Calinairis que saup cala toùti lei lèco,  
Se virant d'à mita, mouestravo soun proufièu  
De gaucho e puei de drecho, o que, fiéu d'a cha fiéu,  
Amatant din fescur la glòri de sa facho,  
D'un simple ciéucle d'or disié coumo èro facho.  
Aro, ai bèu consurta l'*Armana Marsihès*,  
Un armana nouvèu que soun marchand n'a ges  
D'estarlot tant divin, de marin tant auguste  
S'atrovo qu'aquest an sei carcul soun pa juste,  
E, maugrat ma luneto ei veire de cristai,  
La luno la vièu plu que dedins mei pantai!

*Pierrot si proumeno pensatiéu. En d'aquestou moument, Arlequin a'scala su la muraio, si l'es quiha d'escambarloun; parlo d'aise en quaucun qu'es encaro su lou camin.*

## ARLEQUIN

Couloumbino, atencien! Tene d'amen la routo,  
Iéu, quiha, sieu coumo un casseiroto à l'escouto.  
Se tout es mut, desert, alor ti souenarai,

*Si bouto à espincha, la man relargido au dessu de l'uei. Aquelo man que blanquejo  
dins lou fueiaji negre engano Pierrot.*

## PIERROT

Qu'es acò dintre lei fueio? serié vrai!  
La luno! La luno! O Dieu! La luno! La luno!  
Enfin ti reviéu doun. As chanja: siés mai bruno  
Qu'antan. Lèu, ti voueli, o luno, countempla  
De pu prochi. Mount'es moun telescopo? Eila.  
Courri lou querre.

*S'en va.*

## ARLEQUIN

à drecho, à gauch, lou silènci.

Couloumbino!

**COULOUMBINO,**  
respouendent d'avau

Arlequin, que nòvi?

## ARLEQUIN

Sènsi! Sènsi!  
Pouarjo-mi ta man. Hòu, isso! hòu saio. Li sian!

*Tóutei dous soun escambarla su la muraio.*

Tè, campa coumo acò, n'aven l'er de gardian  
De la pas à chivau: si tendrian mies à taulo

*Galejaire caresso la muraio emé sa man.*

Prenguesse pa lou mour ei dent!

## COULOUMBINO

Zóu! Zóu, paraulo  
Courto fan lei jour long. Mi languissi d'ana  
Courre su l'erbo.

**ARLEQUIN**

E iéu dedins lou samena.

*Sauto dins la bastido,*

**COULOUMBINO**

Sies un marrias.

**ARLEQUIN**

Ti planti aquit touto souleto.

**COULOUMBINO**

Anen, despacho-ti de mi faire esquineto.

**ARLEQUIN**

Mi resigni: la tèsto entre lei cambo, au men  
Siéu pa força de veire e ti fa coumplimen  
Su tei boutèu divin qu'a n'un tambourinaire  
Servirien de masseto.

*Couloumbino sauto su l'esquino d'Arlequin, d'aquito au sòu, e li mandant un parèu  
de còu de ped au cuou, risoulejo.*

**COULOUMBINO**

E qu'as resoun, renaire,  
Es tu, moun tambourin, parai! Nous vaquit lest!  
A nautri, Florian!

**ARLEQUIN,**

si revirant, regacho Pierrot que revèn emé sa luneto

Lou balès! Lou balès!

**PIERROT**

Braquen noueste tueièu de cueivre. Diéu! se l'èro.

*Après d'agué eisamina lei quatre cantoun de l'ouriZoun, bandisse soun estrument en  
galèro.*

Ai-las! lou cieles vèuse. Acò s'ero en coulèro  
Contro iéu, se pèr iéu soulamen s'escoundié.  
De gent m'an aforti que la luno poudié

Si veire en plen miejour. Mai, delongo couchado.  
Per iéu, banejo plu meme dins lei nuechado.  
Es que li fariéu crento? E pamen, e pamen,  
Degun autant que iéu la cerco au fiermamen;  
Degun l'aimara tant... Tamben m'aimavo foueço!  
Tóuti lei nué pèr nautri èron de nué de noueço  
Su l'alo dei cansoun s'envouelant dins leis er,  
Mandavi mei poutoun dins la rimo dei vers;  
La luno sourrisento escampavo seis oundo  
De clarta mi bagnant de cent babeto bloundo;  
E puei, trevant lei boues engaloupa de pas  
Elo, adaut pèr dessu lei fueio, iéu, d'abas,  
Jugavian, coumo de nistoun eis escoundudo.  
Oh! qu'an d'escoundedou lei teso sournarudo.  
La bello fiho qu'a pa vougu l'Espagnòu  
Anavo plega dintre un nis de roussignòu,  
Esperant lou signau que d'aquit la destaque:  
Aprè, caminant su lou camin de Sant-Jaque,  
Maugrat seis pampo e seis espino eme sei nous,  
Escartant lei ramèu de soun det lumenous,  
Farfouiavo l'escur, anavo, si viravo,  
S'aplantavo, partié mai; mi champeiravo  
Delongo, tant qu'enfin traucant de rai lou sòu  
Mounte m'eri escoundu creidavo en riant: babòu!  
Vuei, mounte siés! Perqué mi trahisses, o luno!  
Sies-ti la souarre de Couloubino que l'uno  
E l'autro, coumo se vous dounavias lou mot,  
Metès la paio au cuou de voueste ami Pierrot!  
An resoun, coumo acò, lei fabricant d'estrofo;  
Ansin, la verita trèvo souto la cofo  
Dei capèu de poueto, elei que dins sei vers  
Afortisson que la fremo, la mar, la serp  
La... *patin*, la... *coufin* es de pous de traitesso  
Que tout ce qu'es feméu rimo eme perfidesso.  
Ah! moun paure Pierrot, se tei plour an couela,  
Es la fauto, va vies, d'aquel article *la*;  
Sies un eisemple à la règo de gramatico:  
Lou fraire Savinian n'aura plu ta pratico.  
S'ères un ome au mens! O Luno, soun fidéu  
Leis ome, e toun Pierrot que tu ti trufes d'eu  
L'aimon à la foulié lei nervi de Marsiho,  
Lei manejaire de proso e de pouesio:  
Tribaldy qu'a mouestra qu'èri pa libetin,  
Maugrat leis òucasien de l'estre e puei Bertin  
Que m'a fa pescadou, dentisto e miliounàri.  
Vai, debatejo-ti dedins lou diciounàri  
E devene lèu mascle, un ome coumo iéu  
Vo ben coumo... Arlequin. Arlequin? Mai que diéu?  
Arlequin es un ome, èro meme un coulègo:  
A mai trahi! Mai viguen: S'Arlequin mi renègo  
E mi troumpo, es bessai iéu que faudrié n'acusa.

Dessegur s'es venja perque l'ai refusa  
Aquelu plumo que mi demandavo. Viedauco!  
Moune atrouva de plumo à l'ouero d'uei: leis auco  
Dóu peïs — e m'a proun — lei gardon tant que n'an  
Per escriéure, elei-memo, e ce qu'es estouant  
N'en pinton de viòulet la larjour de sei paumo...  
La Vieio a vist de tout e de peïs senso escaumo.  
Arlequin èro un ome: oh! que l'ome es marrit!  
Ah! la maire, que m'a su sa faudo abari,  
Aquelu qu'a seca mei promierei lagremo,  
Parai qu'ero uno fremo? O Luno, siegues fremo;  
Douço coumo ma maire e bello coumo qu?  
Tè, coumo... Couloumbino. Ah! mi vaqui vincu,  
Que l'ome es Arlequin, la fremo Couloumbino.  
A-ti lei braio la Luno que mi rabino,  
Vo ben lei coutihoun que mi laissez soulet,  
La coueifo o lou capèu, la vesto o lou droulet?  
Que li fa? Siéu d'Auruou. S'en va: Diéu l'accompagne  
Dins lei peïs estranje e, se plòu, que la bagne.  
Requiescant in pace! Aro tout es feni:  
Couloumbino, Arlequin, Luno. Lei souveni  
Que brandon adarrè sei matau dins ma tèsto  
Fugiran esglaria coumo s'aviéu la pesto,  
Se barri mei parpèlo em'aquèu talisman.

*Pierrot souarte uno pèço d'or que fa lusi en l'er.*

Vaquit la clau. N'as prouri vira de calaman,  
Foussat de l'Amour; an proun maca tei coudeno  
Lei ferri, la vaquit la clau de tei cadeno.  
A toun tour d'estre mestre, eis autre d'estre muou.  
As proun plega l'esquino e proun porji toun cuou  
Ei còup de pèd, ei còup de bastoun; cadun aro  
Sentira bouon toun pet, e s'empegant lei narro  
A tei braio merdoué n'en bèura lou parfum  
Sies riche! Voues d'ami! Digo, quant n'en voues?  
Un, Dous, tres, quatre, cinq, siei, brando ta cacho-maio  
E pèr bando de dèd, de cent, talo souenaio  
Fara courre vers tu leis ami. Fas buai!  
Auries lou mau masclun? Si garisse, siés laid  
Coumo lei sèt peca capitau; toun esquino  
Fa coumo un gro baloun dessouto ta faquino;  
Sies mut coumo un peïs mut, e sourd coumo un toupin,  
Sies avugle autant que la Justici, estoupin!  
Acò's ren, acò's ren. Fai lusi tei rousseto  
E lei fiho vendran, ti prendran en brasseto  
E picant su ta jibo, òublidant teïs arjòu,  
Ti diran tendramen: — Sias pouli coumo un sòu.  
Coumo un sòu de vint franc. Que voues enca? La luno,  
Tè, regardo se de Marsiho à Pampoluno  
Pouedes au cieles blu vèire un parié flambèu:

Es de calen d'estable, au cousta, lou soulèu  
 E la luno, eme leis astre de touto merço.  
 Puei leis estèlo an pa cours dedins lou. coumerço.  
 Ai tout lou cieles aquit dins moun boussoun. Aussi,  
 Luno, cessarai pa de ti dire merci,  
 Car aquelo fortune es tu que l'as aduecho.  
 Zóu, Moussu lou cura, lei castagno soun cuecho,  
 Venes lei cerca. Coumo? as panca devina?  
 Claves? Ero lou jour que mi sachent corna  
 Banu, couguou, laissant l'oustau 'mé sei brutìci,  
 M'enanéri en bramant: — O justici! justìci!  
 La rescountrèri pa tout de long d'òu camin.  
 Moun Diéu s'eron freta touei dous lou pergamin,  
 Per ce que li couihé. Segur qu'èro ma fauto  
 Se fasiéu plu veni lei roueito su lei gauto  
 De Couloumbino e se sabiéu pa bèn l'aima,  
 E s'Arlequin avié mai que iéu d'estouma:  
 Es toujour voueste tort s'un malur vous arribo.  
 En renouriant ansin, la nué, long de la ribo,  
 Tu qu'òublidàvi, o Luno, en un parié moument  
 Ti vigueri lusi, noun dins lou fiermament,  
 Mai aquito à mei pèd, pròchi iéu, dedins l'oundo  
 De l'Uvèuno ounte pèr pigna tei tresso bloundo  
 T'escoundiés à l'abri cantaire dei canèu.  
 Dedins soun estrambot, Pierrot pensé qu'à n'èu:  
 Sieguerès, souven-ti, sa promiero mestresso;  
 Éro tu que l'avies ensigna lei caresso.  
 Acò s'un Arlequin venié ti derraba  
 D'aquit, se tu tamben anavon ti rauba!  
 L'avien que tròu souvent fa bèure à la cougourdo.  
 La Luno èro pèr éu soulet, laugiero o lourdo  
 L'emportarié ben lun, ben founs l'estremarié.  
 Éu, qu'ero desmama dei poutoun nourricié,  
 Si n'anavo gava. Tout pèr éu! Dins soun ruscle,  
 Lei man jouncho, emé l'er d'un soutaire de muscle,  
 Pataflòu, tèsto pouncho, au fiéu de l'acourrent,  
 Si jito, pèr ti prendre, o Luno, eme lei dent!

*Pierrot qu'a degoubiha tout eiço ren que d'uno cordurado, si pauso un pau pèr reprendre alen. Tout beou just de l'autre caire Arlequin e Couloumbino s'avançon de garapachoun.*

## ARLEQUIN

D'aise, d'aise, es bessai pa parti,

## PIERROT

Moun auriho

Mi siblo.

**COULOUMBINO,**  
s'avisant que Pierrot es pu lun d'elo

L'es mai, quinto arapedo!

**ARLEQUIN**

Chauriho:

Sian perdu!

**COULOUMBINO,**  
lou regardant desdegnoue e s'avançant pèr darrié d'ou lume de Pierrot

Que cagagno!

**PIERROT**

An parla, crèsi. Qu's?

*Couloumbino d'uno boufado amouesso lou calen.*

Que siéu màtou. Es lou vent que preniéu pèr un gus.

*Cantounejo.*

— Ma candelo es mouarto, ai plu ges de fué.

Brouqueto,

Peirard e bati-fué soun dins mei bassaqueto:  
Es verai que mi leis an roumpudo; e pamen  
La voueli feni, moun istòri au fiermamen  
Qu'escouto.

*Pierrot s'aluncho d'ou caire de l'oustau,*

**COULOUMBINO,**  
rejougnent Arlequin e lou tirassant vers la muraio

Despachen-si, zóu, sèns perdre uno Minueito.

*Arlequin fai esquineto, Couloumbino l'escalo dessu, s'arrapo à la muraio dei doues man; en mandant la cambo, sei raubo si revertregon tanti aut, e just Pierrot retouarno, lou calen aluma.*

**PIERROT,**  
alucant un parié espèctacle

La luno, o da la luno! la luno!

*En d'aquestei crïs, Arlequin fugisse d'un caire e Couloumbino, que soun apuei li mancant es toumbado, s'escapo d'un autre.*

Pantai? L'es mai plu, tè. — Mai mounte n'erian!  
Ah! quand pèr agué la Luno souterian.  
L'aduegueri pendudo ei barjo, su la ribo,  
En m'espòussant coumo un terro-novo qu'arribo  
Escouelanta portant un ome repesca.  
O bouenur! la teniéu, la teniéu. Tout-esca,  
Lou couar emé lei bras vueide, contro leis astre  
E lei fremo, acusant cadun de moun desastre,  
Renavi, sacrejavi; aro, dedins mei bras,  
Dessu moun couar, teniéu l'amour e lei soulas:  
L'amour d'uno estèlo e lei soulas d'uno reino.  
Farot, coumo un targaire au d'aut de la tinteino,  
Viri meis uei dessu lei siéu, lused diamant,  
E la voueli chaspa de la bouco e dei man.  
Espetacle! èro pa la luno bloundo e palo  
Que si clinavo, un pau lourdo, su meis espalo.  
Troun de Diéu! dins moun brès que fado m'enmasqué?  
Ço qu'aviéu n'èro pa la luno, èro un saquet,  
Un saquet gounfle d'or, gounfle de peiro raro.  
Elo, ounte èro? Avau, dins l'Uvèuno, ounte toutaro  
Si bagnavo, lei flot couelavon ensourni  
E dins lou cieles, amount, tout lume èro esvani.  
L'escur, èro espès coumo un cadai, de tout caire  
M'embrouncavi à chasque aubre, e, tremouelant, pecaire!  
Trabuquèri, un louei d'or toumbé su d'un caiau  
En estrassant la nué d'uno clarta d'uiiau.  
Rassegura, portant moun sa coumo un relicle,  
Enregueri subran, senso pòu ni bericle,  
D'estre draïou qu'aviéu ni treva ni sachu.  
Maugrat lei massacan, e lei roumias pounchu,  
E lou cieles de pego, èro uno routo douço  
Qu'esclaravi en laissant toumba de pèço rousso.  
Èri l'enfant de moussu Pastre. Aquel argent  
Que n'en faire? Èri riche, adounco intelligent.  
Lei gus es tout de niais: paure Job, paure jòbi.  
De deputa vouldien mi pesca coumo un gòbi  
Au musclau Panama; preferavi un oustau  
Souto lei pin, au bord de mar, em'un portau  
E sa tanco, pèr viéure urous, lun de Marsiho  
Emé la coumpagnié souleto dei caciho,  
Dei roso e dei vioueto, e vaqui perce que  
T'ai croumpa la bastido ounte mei penequet  
Si bresson ei cansoun dei vent e dei cigalo:  
Pierrot es devengu bastidan.

*S'estiro em' un gros badaiun.*

Si regalo!

Au mens vivi tranquile; en vilo poudiéu pa:  
Drè que toumbo lou jour, Zôu! fan si recampa,  
Vo ben un maufatan à n'un cantoun si mouestro  
E vous demando l'ouero, o, l'ouero e puei la mouestro,  
E pa de repetun qu'autramen pin! pin! poun!  
Aparo aquelo mougno em'aquéu còup de poung;  
Fas enca lou marrit, ti brulon la cervèlo:  
Ah! segur li soun pa tóuti à la Nouvèlo;  
Meme, sieis ouero avans qu'alumon lei fanau,  
M'arrisqui plu su lou boulevard Naciounau.  
Sâs, n'a qu'un de Pierrot e li teni à sa visto.  
Vai di, vivi tranquile eici coumo Batisto:  
Penequeji lou jour souto l'oumbro dei pin,  
Arregardi poussa l'arbo, tasti moun vin,  
Arrosi mei lachugo e mei flour, mi balanci  
Balalin, balalan; e la nué, senso estransi,  
Mi proumeni, escoutant lou brut que fan mei pas.  
Mi regali.

*Badaio.*

Buai! L'ai trovado la pas.

Que chaluji!

*Badaio encaro!*

Buai! siéu malau: ai la mèro.

Pamen ai pa leji quatre vers de l'Oumèro  
Que li dien Garlaban.

*Badaio mai.*

Buai! Bouleguen-si.

Li flour de moun jardin pourrien ben si passi:  
Vène, anen badaia prochi de mei vioueto.

*Pierrot souarte d'un caire.*

**COULOUMBINO,**  
intrans de l'autre

Aquestou còup li sian, li siéu, car siéu souleto.  
Que petoucho, boudiéu! Arlequin dins sa pòu  
A quicha, mi laissant eme la tèsto au sòu;  
Courre encaro.

*Reflechisse.*

Ah! Pierrot, maugrat ta facho palo

Es pa tu que m'auries ansin vira l'espalo;  
Sabi segur qu'auries tremouela coumo un joun,

E pamen à moun caire auries resta rejoun.  
Paure Pierrot! M'an di qu'em'uno peiro au couele  
S'es jita dins l'Uvèuno; ah! paure, paure fouele!  
O d'aquel Arlequin que coumo un serpentèu  
Lampavo tout esca tant qu'avié de boutèu:  
A de pouli boutèu que teson ben lei basse,  
E coumo courre vite e senso que s'alasse!  
Basto, ague pa près mau. Que mouestre d'Arlequin!  
Tè, fasié coumo acò, bassacan, bassaquin.  
Pierrot èro un couar d'or, mai que mourre, que mourre!  
Pierrot èro un couar d'or, mai sabié pa ben courre.  
Pamen Pierrot... tamben Arlequin... ai resoun...  
Ai tort...

*Aussant leis espalo.*

Ma tèsto parte: anen, uno cansoun.

### Cansoun

Ahissi la Viòuleto o l'aimi à la foulié.  
Voueli l'ahi, l'ahissi e, souto mei soulié,  
Per estoufa sa vouas qu'un vent de pertout pouarto,  
L'escraseri senso respèt;  
Mai las! a perfuma moun pèd  
E soun parfum semblo un regrèt:  
Lei Viòuleto soun-ti l'amo deis amour mouarto?  
Tè, cuhirai la Roso agradanto à moun nas;  
O, voueli la cuhi pèr enfloura moun jas.  
Mai ma man a sauna de sei grafignaduro;  
Ero que de sang sa coulour,  
Bessai lou sang, de ma doulour,  
E soun parfum èro un vin lourd:  
La Roso, serié-ti, l'amour qu'enca suduro?

Viòuleto Roso, amour d'aier, amour de vuei  
Vous rabaiarai plu; préféri moun ennuei  
Que boustiga lei cendre o lei flamo nouvèlo.  
La Margarido senso dard,  
Senso parfum sera ma part,  
E ma vido sera 'no mar  
Miraiant un cieles aut, senso niéu, senso estèlo!

Coumo a feni, Couloumbino pouarjo l'auriho à n'un brut de  
pas.

Lou vaquit mai: n'es pa'n bastidan, es un gardi.  
Destrauquen Arlequin.

*Si la cavalo souto leis aubre de la pinedo, moute chòuriant de gaucho e de drecho,  
s'avanço Pierrot.*

## PIERROT

L'estrango nué. Regardi,

Escouti puei, mi semblo e de vèire e d'ausi  
De cavo que moun couar n'estremo lou desi.  
L'a qu'un moument cresiéu veire moun amigueto,  
La Luno, aperamont que mi fasié lingueto;  
Alors m'avanci: adiéu boto, esclússi subran.  
Puei dedins lou jardin, badaiant, m'estirant,  
Arrousavi mei fleur, en mi fent la mouralo,  
Quand uno vouas en l'er, coumo à la Pastouralo,  
Uno vouas d'angeloun s'entrino à desgruna  
Lei tres couplet de sa cansoun tristo. Estouna,  
L'escouti la vouas: mi semblo qu'es uno damo  
Que marmoutejo sei plagnun lou long dei gamo.  
Fantaumeto! ilusien! Eicito siéu ben qu'un,  
Es lou vent qu'en boufant gansaio lou brancun  
E fai tout cascaia. Lou vent fai la musico,  
Iéu meti lei paraulo à seis er de cantico.  
Souventeifès deja, quand lei vagoun d'un trin,  
Su lou camin ferra fan soun charavarin,  
Dins un mié penequet clina, quasi barrado  
Lei parpèlo, leis uei perdu su l'encountrado  
Que si debano alin, entrevisto à mita  
Per la vitro de la portiero, siéu esta  
A mand de crèire que lou trin èro un orchestre,  
Un Cur, un orfeon e que n'eri lou mestre,  
E qu'à ma fantasié disié ren que pèr iéu  
L'er d'operèto o l'er d'opera que vouliéu.  
E ben, noun, lou councert que mi cresiéu d'entendre.  
Parei qu'un boucan espetaclous à rendre  
Enrabia mei vesin. Ce qu'es que de cerca  
Lou foun, lou fin foun dei cavo: Ah! poues cavauca  
A toun aise, o ma bello imaginacien, courre  
Finqu'au moument que mi roumpras lou mourre,  
Courre, en mi cafissent la tèsto d'ou canta  
D'aucèu meravious, pèr tu-memo pinta,  
Courre dins lei país crea pèr ta magio  
E laisso Paul Bourget dins sa psicolougio.  
O, d'abord que lou souom souto leis uei barra,  
Leis auriho tapado e lou nas desnarra,  
Debano dins l'azur clavela d'or, lei milo  
E milo portau de palai d'estrango vilo,  
Qu'enviròuto, escrasant leis iaji rous de rin,  
Eme lei pampo verdo, au soun d'ou tambourin,  
La longo proucessien dei bloundei balarello,  
Resquihant, bigarrado ansin que de jirello,  
Cremesino d'agué tant vira, tant sauta  
Autour dei recalieu d'ouunte si vis mounta  
Lei remoulin d'incen e l'oudour dei vaniho;

D'abord que reviha, tout fugisse e craniho,  
E qu'endourmi pouedès au bouonur dire: — T'ai.  
Oh! voueli m'endormi d'un souom plen de pantai...  
Au lié.

*E Pierrot s'en va devers la bastido. — Un moument de silènci. — Puei Couloumbino arribo en fent signe à n'Arlequin d'avança.*

**COULOUMBINO**

Vène, Arlequin.

**ARLEQUIN**

Mai l'ome de la bastido?

**COULOUMBINO**

S'es enana; Zóu vene. E ben siés sourd: Roustido,  
Moun ami, mi faguès pa languì.

**ARLEQUIN**

Taiso-ti.

Lou balès...

**COULOUMBINO**

Estou còu pèr de bouon es parti,  
Moun bèu, n'agues plu pòu.

**ARLEQUIN**

Pòu? sias fouelo, madamo.

Es parti segur?

**COULOUMBINO**

O.

**ARLEQUIN**

Pòu! Iéu?

Ti l'empegant un bacèu.

Dessu moun amo,

N'avès menti.

**COULOUMBINO**

Su tei cambo?  
Perdoun, mai perque fas jinjin

**ARLEQUIN**

Es dòu frè!

**COULOUMBINO**

Que ti tapi.  
Dòu frè, paure Arlequin

*Vòu lou tapa e coumo refuso, l'embrasso.*

Boudiéu! que ta pèu es amaro  
As frè! mai toun frount es bagna de susour aro.

**ARLEQUIN**

Es dòu caud!

**COULOUMBINO**

Qu'es bijarre! As lou frount susarent  
E lei cambo jielado.

**ARLEQUIN,**  
la man à l'auriho

Escouto.

**COULOUMBINO**

Entendi ren.

**ARLEQUIN**

E quand meme entendriés, qu'as à cregne moun caire?  
Apueio-ti su lou bras de toun calinaire.  
E digo-li que vengue. Es qu'à la fin dei fin  
Fenirien pèr bouhi mei ramichèli fin.  
Adès s'aviéu pa 'gu l'esprit prescrit de courre,  
Moun poung l'aurié segur embriga lèu lou mourre.  
La viés aquelo man! e n'ai doues coumo acò.  
Pòu dire que l'ai sauva la vido, aquèu sacò.  
Crèses qu'ai pòu pèr de parpelo d'agasso?  
Ai pòu ren que de iéu, quand mi viéu dins la glaço.  
Pòu? Pòu? N'ai pòu de ren, tè, t'ai manda 'n foutrau,  
Bè! n'ai pa manco agu pòu de mi faire mau.

## COULOUMBINO

E dien que manco un Tur!

## ARLEQUIN

La forço es pèr lei besti!

Tamben, quand mounto tròu, ma coulèro, l'arrestì;  
Aimi mies mi sauva que de tua mei parié;  
Es pèr acò qu'en plan t'ai laissado darrié.

## COULOUMBINO

Arlequin, siés moun lien superbe coumo Ernàni  
Dins lou dramò d'Hugo. L'es jamai lieji?

## ARLEQUIN

Nàni.

Liègi que lei grand mestre, eisemple Garlaban.  
Aquéu, o, que ti parlo e que pouli caban!  
Ve, soun capèu mies qu'un sounet es un pouèmo:  
Lei nòu Muso pèr éu trevon lei boues de Gèmo.  
A soun escolo, siéu devengu troubadour,  
Es éu que m'ensigné lou Codo de l'Ounour;  
Despuei mentiriéu plu meme dessu la brasò,  
E jùri plu que pèr ma damo e moun espaso.  
Ma damo es tu, ma dono es vous que d'Entressen  
A Toulon, de Marsiho à Partus, entre cent,  
Entre milo, vous ai chausido pèr fin d'estre  
Ma reino e deveni la mestresso dòu mestre  
Dei mestre. Doun, ma damo es vous, vous qu'ai jura  
En chivalié de Santo-Estèlo d'apara  
Au mitan dei dangié. Moun espaso e ma damo!  
Fagon plòure su nautri e lei tron e lei flamo;  
Reino, tremouelès pa, siéu à voueste cousta;  
Ma man su voueste frount s'ausso pèr l'assousta.

*Lèvo la man, coumo s'anavo douna un bacèu, mai subran si bouto à lampa en creidant.*

Gambi! Gambi!

## COULOUMBINO

Ounte vas, Arlequin?

**ARLEQUIN,**  
que s'arrèsto en chaurihant

Chuto, muto,

Boufes pa!

**COULOUMBINO**

Ben?

**ARLEQUIN**

Venié d'aquestou bord...  
Cresiéu qu'aquelo facho bruto

**COULOUMBINO**

E m'assoustes ansin?  
E de l'autre courriés!

**ARLEQUIN**

Es pèr t'assousta miés.

**COULOUMBINO**

Coumo?

**ARLEQUIN**

As panca devina! Lei fremo soun bornado!  
Se l'ome, pèr de bouon, avié fa sa tornado,  
En m'espinchant quicha coumo un lamp dins l'escur,  
Si serié mes à mi courre à l'aprèsdesezur,  
E tu, ti visié pa; m'as ausi?

**COULOUMBINO**

Mi laissaves en plan...  
Siéu ravidó

**ARLEQUIN**

Per ti sauva la vido.  
Acò fa doues; anen, as pa perdu ta nué,  
Titus.

**COULOUMBINO**

Merci!

**ARLEQUIN**

De ren, de ren, m'es un jué.

**COULOUMBINO**

Penses à tout.

**ARLEQUIN**

E pensi à tu, ma bello amigo;  
Regalo-ti: vaquit de pessegui e de figo,  
E de poumo e de pero...

**COULOUMBINO**

Alors as fa boueiroun?

**ARLEQUIN**

Coumo èro counvengu. Devies teni marroun:  
As prefera canta lei roso e lei viòuleto.  
Gousten.

**COULOUMBINO**

Basto degun nous coupe la sibletto!

**ARLEQUIN,**  
desdegnous

As la petoucho mai.

**COULOUMBINO**

Se lou roumpo-tata  
Venié mai, juro que restes à moun cousta;  
Mi sauves plu la vido eme tei cambo longo.

**ARLEQUIN**

Es acò, m'empegui à tei coutihoun delongo.  
Parten.

**COULOUMBINO**

Mai la gousteto?

**ARLEQUIN**

A l'oustau la faren,  
Que tremoueles eici de tout, meme de ren.  
Parten.

**COULOUMBINO**

Gousten promié.

**ARLEQUIN**

Noun, ti fas tròu de bilo:  
Vene à l'oustau que li mastegaras tranquilo.

**COULOUMBINO**

Arlequin, n'ai plu pòu, puei, sabes, sian arma!

**ARLEQUIN**

Arma?

**COULOUMBINO**

Ti souven plu que m'as di d'estrema,  
Dessouto ma centuro, un coutèu qu'a sèt lamo,

*Tirant un revolver espetaclous.*

E m'aquestou bijou que pourrié leva l'amo  
A trento-dous balès.

*Li lou pouarjo.*

Té, pren lou revòuver.

**ARLEQUIN,**  
si reculant en saludant

Laissas-mi saluda lou famous Winchester  
De Tartarin. E l'as carga?

**COULOUMBINO**

Trento cartoucho

Soulamen,

**ARLEQUIN,**  
si reculant un pau mai

Ren que trento. Ah! vai, qu'as la petoucho,  
Gardo-lou, tu.

**COULOUMBINO**

Que siés bouon!

**ARLEQUIN**, moudeste

Mi v'as di deja,

T'aimi tant!

**COULOUMBINO**

Mai moun bèu, sàbi pa maneja,

D'òutis parié!

**ARLEQUIN**,  
indigna

Fau doun que ma man si mascare  
De crime en l'armant vuei d'aquel òujet barbare!  
Diéu! fau que, mespresant lei mihou de tei doun:  
Lei cambo emé lei bras, ti demandi perdoun,  
Embrutissi mei det d'aquelo armo que peto.  
Es pa iéu, nani, franc d'aquelo d'escampeto,  
Qu'inventariéu la poudro.

**COULOUMBINO**,  
li presentant lou revòuver

Aganto.

**ARLEQUIN**,  
fai un pas en arrié

Pouarjo-la.

Pamens Nemrod, lou grand cassaire em' Attila,  
Lou flèu de Diéu, jamai, jamai, dedins l'istòri,  
Em' aquel estrumen escrivèron sa glòri

**COULOUMBINO**

Lou bras mi mouere...

**ARLEQUIN**, fai dous pas en arrié

E ben douno... Agamemnoun

A desbaussa Priam senso poudro à canoun:  
Oumero l'a canta.

**COULOUMBINO,**  
toujour lou bras tesa

Languissi.

**ARLEQUIN**

Couloumbino,  
Mouïso a jamai di que dedins sa gabino  
De l'archo, noueste viei paire à tóutei, Nouvè,  
Aguesse un revòuver.

**COULOUMBINO,**  
esternudo

Atchou!

**ARLEQUIN**

A tei souvèt.

**COULOUMBINO,**  
impacientado

Lou prènes?

**ARLEQUIN,**  
emé resoulucien

La prendrai doun toun armo brutalò;  
Mai d'avan, levo-li sa trentèno de balo.

**COULOUMBINO,**  
estounado

Que dies?

**ARLEQUIN**

Oh! mi counoueissi, e viéu coumo lou siéu  
Auji jamai touca pistoulet vo fusiéu  
Qu'autramen...

**COULOUMBINO**

Mai alor!

**ARLEQUIN,**  
emé forço

Alors voues que mi serve,  
Que devengui assassin!

**COULOUMBINO**

Diéu mi n'en sant preserve!

**ARLEQUIN**

Ah! s'èri segu d'estre aquita...

**COULOUMBINO,**  
counvincudo

Qu'as resoun!

**ARLEQUIN**

Va sabes, cregni pa la mouart, mai la presoun.  
La presoun? Un mes vo cent an, selon lou juji,  
Clava dins un croutoun à mi manja lou fuji  
En ti sachent souleto eila. Que devendras.  
Couloumbino?

**COULOUMBINO,**  
esmougudo

Arlequin.

**ARLEQUIN,**  
s'avançant d'un pas, mai ren que d'un

Armo-mi doun lou bras;

Lou revòuver.

**COULOUMBINO,**  
acoumençant à leva lei cartoucho d'escoundoun

Ti lou dounarai pa.

**ARLEQUIN,**  
qu'a vis lou manèji de Couloumbino, mai que fa l'ensemblant de pa si n'avisa

Lei cavo  
Mi logon un oustau su lou boulevard Chavo,  
Li vau.

*E avanço encaro d'un pas en aloungant lou bras.*

Douno.

**COULOUMBINO,**  
sortent toujours lei balo

Jamai!

**ARLEQUIN,** pèr li douna lou temp de feni soun prefa

Quand m'auran estrema  
Sonjo au men à n'aquéu que disies tant aima,  
E quand pèr Sant-Lazare, anaras à la fiero.  
Sounco auras proun bada, qu'auras proun fa ta fiero  
Au viro-viro, alor countunié toun camin,  
Proumeno-ti davans la gàbi d'Arlequin,  
E mando en souveni su soun estro barrado  
Un pessu d'argeirolo e de favo tòurrado.  
Baio lou revòuver.

**COULOUMBINO**

Noun,

*D'aise.*

Que n'en rèsto doues.

**ARLEQUIN,** avançant d'encaro un pas

Douno, douno, ti diéu; lou voueli.

**COULOUMBINO,**  
qu'a acaba

Tè, lou voues,

Lou vaqui.

**ARLEQUIN,**  
seriéu coumo un papo

Rèino, se cresès que n'en siéu digne,  
Laissas-mi qu'à jinous recùbi aquel insigne  
De la chivalarié.

*Si bouto à jinous, Couloumbino li counfiso leu revolver.*

Merci.

*Si relevo en brandant en l'er lou revòuver e bramo.*

Pareissès, o tiran,  
Ouprimeire de vèuso e d'enfant, soubeiran  
Que dessu nouestei front, vivès coumo la rasco,

Pareissès, o dragoun de l'infer, o tarasco!  
Poum, poum, poum! Pataflòu. Lou sang bagno mei pèd  
Fau que dessouto vous viéutès eme respèt.  
Tu, lache bastidan, que l'as estoumagado  
Ma damo...

*A Couloumbino*

Tene-mi,

*Countuniant*

Moun armo...

**COULOUMBINO**

Es plu cargado.

**ARLEQUIN,**  
que fa l'estouna

Plu cargado? Tant miés. La vies aquelo man?

**COULOUMBINO**

E n'as doues coumo acò!

**ARLEQUIN**

Mouestro-ti, long caïman,

Pèd-terrous!

**COULOUMBINO**

Carmo-ti!

**ARLEQUIN,**  
gounflant sei gauto e lei man su la bouco

Vène! vène! canaio!  
S'as teta de bouon la, tè, levo aquelo paio!

**COULOUMBINO**

Se t'entendié!

**ARLEQUIN**

Alor, creidarai ben pu fouart.

*E gounflant que mai sei gauto en sarrant lei bouco à s'estoufa*

Capoun, qu'as dins lei veno à faire ensin lou mouart?  
Vè, fau sauta la vesto.

*A Couloumbino*

Vai, siégues pa tant palo;  
Veiras se l'ai lèu fa touca dei doues espalo.

*Un moument de silènci*

Ai tant brama que moun ome rèsto sesi.

**COULOUMBINO**

Gousten.

**ARLEQUIN**

Pamen, assajarai, mai...  
Noun. Ai pa fam; pèr ti faire plesi

**COULOUMBINO**

Ti, qu'es tard.  
Que l'a? Zóu, despacho-

**ARLEQUIN**

Ounte l'escoundre!  
Es aquéu revolver que m'empacho;

**COULOUMBINO**

Au founs de ta pocho, pardi.

**ARLEQUIN**

Au founs... de... de ma... pocho...?

**COULOUMBINO**

Perqué?  
Èto. Rèstes candi,

**ARLEQUIN**

Dedins ma...

**COULOUMBINO**

Qu'as? tas d'uei coumo de bocho.

**ARLEQUIN,**  
esclatant

Digo que voues ma mouart!

**COULOUMBINO**

Iéu?

**ARLEQUIN**

Tu. Se dins ma pocho

Lou revòuver partié!

**COULOUMBINO**

L'ai descarga, moun bèu.

**ARLEQUIN**

Es leis ai descarga que parton lou pu lèu...  
Puei, sàbes, pa besoun d'acò. Vè, Couloumbino,  
Gardo-lou, tu, seras men pòuroué; tè, ma nino.

*L'empego lou revòuver*

Aro qu'es dins tei man, poues lou carga, se voues.

**COULOUMBINO**

D'uno balo?

**ARLEQUIN**

Auries men pòu 'me lei trento-doues.

**COULOUMBINO,** l'estremo

Degun vendra. Gousten.

*S'asseton dessu lou banc de pèiro. La gousteto acoumenço. Arlequin pouarjo à Couloumbino lei fruei que gounflon sa pocho de gauchò, pèr éu souarte qu'aquelei que cafisson sa pocho de drecho.*

**ARLEQUIN**

Tè, manjo aquelo pero,

Es de méu.

**COULOUMBINO,**  
la tasto e la jito

Es de feu.

**ARLEQUIN**

L'as acabado, espero;

Tè pessègui e poumo: Es rous.

**COULOUMBINO,**  
tasto encaro e jito après

Es vert!

**ARLEQUIN**

As feni!

E ben, ma bello, Diéu vougue ti manteni  
La visto; l'apetit, l'as. Mai s'aimes lei figo,  
N'en vaquit de redouno autant que de boufigo.

**COULOUMBINO,**  
li jito mai au sòu

Soun passido, esquichado,

**ARLEQUIN**

An mai passa pèr uei

Vourrié mies ti carga, que de ti rempli, vuei.  
Que, ti siés regalado.

**COULOUMBINO**

Iéu! n'ai ren tasta.

**ARLEQUIN**

Coumo?

**COULOUMBINO**

Ai tout jita. Lei pero èron d'ancoues, lei poumo

De terro; lei pessègui èron de muou vo d'ai,  
E la figo, es tu que mi l'as facho parai?

### ARLEQUIN

Per eisemple. Pamen emé precaucien fèri  
Doues part: lei fruei pancaro à poueint leis estremèri  
Dins la pocho de gauchò, aquelo, e lei madur,  
Aquelei qu'au chaspa trovàvi pa tròup dur,  
Lei rejougnèri à drecho.

*Reflechisse un moumen, puei si bacelant lou frount:*

Ah! Dintre la sournièro  
Aurai plu distinga de mei doues man parièro  
Quinto èro la gauchò e la drecho. Es proun curiéu  
Mi siéu troumpa toujours pèr tu, jamai pèr iéu.

### COULOUMBINO

Vau mies; en ti viant manja, mi siéu gavado;  
Que ruscle!

### ARLEQUIN

Ti teniéu coumpagnié. De civado  
Vo de fen, aro qu'ils cafi lou gus, serié  
Bouon...

### COULOUMBINO

De s'aima!

ARLEQUIN,  
tussejo

Harum! de s'aima... dins soun lié.

### COULOUMBINO

Noun eici, seren miés. pèr uno fes s'encapo  
D'asard, que noueste amour, fouero sa gàbi, escapo,  
E lou voues mai clava dins aquelo presoun  
Moune si mouere pèr abitudo e resoun.  
Laisso lou s'espòussa dins l'er libre, seis alo.  
Que vouele ounte li plai. Lou parfum que s'eisalo,  
Pebrà, dei farigoulo emé dei roumaniéu,  
Li picant su lou su, vai l'aussa fin qu'ei niéu.  
Lei poutoun qu'avien pòu de nouesto estrecho chambro  
Ei quatre vent dei nué, carga d'incen e d'ambro,  
Coucharan l'escoufi de nouestei bouco, enfin!

Que d'aragno déja li teissien soun bourgin.  
Vaqui lou lié: n'as ti vist d'arcovo tant grando  
Mounte en viholo d'or la luno si li brando...  
Oh! vène.

### ARLEQUIN

Ai lou respet de la mouralita  
E dei gardi-campestre.

### COULOUMBINO

Ah! vène à moun cousta  
Uno babeto ben tendro.

**ARLEQUIN,**  
l'embrasso su la gauto

Vaquit, ma bello.

### COULOUMBINO

Mai noun, pa 'nsin; fai-la que barre mei parpèlo.

*Arlequin l'embrasso su leis uei*

Es tròup fouart. Doussamen.

*Arlequin l'embrasse mai*

Es pa 'cò. Ti souven  
D'aquelo que fasies à moun coutet souvent?

### ARLEQUIN

M'en rapèli. Entre temp que Pierrot carculavo  
Leis astre escoundu pèr un niéu que barrulavo,  
Esquichavi tei man darrié sa tèsto, e léu,  
Su tei frisoun bloundin coumo un rai de soulèu  
Arrapavi un poutoun...

### COULOUMBINO

Que mi fasié coutigo  
E manjoun... Arlequin, s'assajavian mai, digo.

### ARLEQUIN

Assajen.

**COULOUMBINO,**  
li mouestrant dàu det lou trau de soun coutet

Vè, la plaço es aquito, atencien!

**ARLEQUIN,**  
li fa la babo coumo elo l'agrado

Tè.

**COULOUMBINO**

Qu'es drole, ai pa ges senti de frenisien.  
D'ounte proven! Bessai qu'es perqu'emé tendresso  
Sarraves pa mei man. Repeto la caresso  
En m'escrasant lei det,

**ARLEQUIN,** oubéissent

A toun aise.

**COULOUMBINO**

Es pa 'cò.

Èro ansin pamen; que manco?

**ARLEQUIN,**  
reflechissènt

Manco... Pierrot!

**COULOUMBINO**

Pierrot!

**ARLEQUIN**

Brave Pierrot! Es ti mouart vo s'escounde?

**COULOUMBINO**

S'es nega, dien.

**ARLEQUIN**

Pecaire! Ah! s'èro d'aquéu mounde...

**COULOUMBINO,** candido

Oi, lou regretes, tu?

**ARLEQUIN**, indigna

Tu, lou regretes pa.

Un ome que pèr tu si serié fa 'stripa.

Paure ami! sieguès bouon, vaquit la recoumpenso.

**COULOUMBINO**

Mai...

**ARLEQUIN**

Taiso-ti, qu'as ges de couar, ges d'amour. Penso  
Que tout noueste bèu temp lou passerian à tres  
E qu'es à sa bounta que n'en deven lei fres.  
Dins lei jour de printemps, s'anaviat en campagno,  
Tóutei dous, voulié que vous tenguèssi coumpagno;  
Quintei sèno! Su lei draïou, juegant à *l'as*  
Courrian tout lou franc diéu dòu jour senso estre las,  
Quouro avié *l'as* Pierrot que rire! s'avançavo  
Vers iéu, lèu la cambeto, e zòu s'escagassavo  
Coumo un aiòli au bèu mitan dòu camin, puei  
Capot, si relevavo, en si fretant leis uei,  
En s'espòussant lei braïo, e dòu temp su ta bouco  
M'enebriàvi ben mies qu'un tourdre su la souco.  
E dins lei longuei nué d'iver, Pierrot pèr ti  
Lei rendre courto, afin d'un pau ti diverti,  
Mi souenavo, e veniéu. Si pissavian dessouto  
Dòu bouon sang. De ta man que relarjaves touto,  
Mandàves de caloto ei gauto de Pierrot;  
Iéu, s'èro en trin de ben soupa, lachavi un rot;  
Per si caufa lei man, si fa veni lei roueito,  
Li garçavian de coueto e tiravian lei boueito  
Su sa bouneto roundo, e maugra 'cò pamen  
Gardavo quauqueifes un er d'enterramen.  
Tu, braveto, pèr lou counsouela, l'agantaves  
Au couele e tendramen tei bouco lei mountaves  
Vers sa bouco, aparado eme d'uei trevira  
De marlus; lou poutoun pèr sa bouco espera  
Mi lou fasies à iéu; mai ravi si lipavo,  
De si brego un souspir de chalùgi escapavo;  
Aparavo enca 'n còup, enca 'n còup reçubiéu:  
Embrassavi pèr éu, éu jouïssié pèr iéu.  
Ah! nous manco Pierrot!

**PIERROT**,

paroisse senso voire, senso estre vist

Lou souom ven pa, ma tèsto

Es un tambour.

**ARLEQUIN**

Pierrot, s'ero eici, quinto festo!

**PIERROT**

Elo, èro uno pòufiasso e l'autre èro un couquin.

**COULOUMBINO,**  
sounjarello

Pierrot!

**PIERROT,**  
sounjaire

Ah! Couloumbino!

**ARLEQUIN,**  
sounjaire aussi

Ah! Pierrot

**PIERROT,**  
delongo sounjaire

Arlequin!

**ARLEQUIN,**  
si derrabant sa masco e jitant apereila sa bato  
qu'èro pendudo à sa centuro, coumenço la

Balado

Iéu, Arlequin, mi siéu jura  
De mi refaire la cervèlo  
E deveni round de carra.  
Jiti l'espaso-taravèlo;  
Moun visaji nus si revèlo  
Blancas coumo l'ieli, que l'ai  
Bagna d'aigo de Caravèlo.  
Ai ce qu'ai pantaia... Buai!

**COULOUMBINO**

Iéu, Couloumbino, ai désira  
Que d'aima 'mé d'èstre fidèlo;  
Pierrot fasié que m'amira,  
Si nourrié de regardèlo:  
Mai ma fam èro mai crudèlo  
Em' Arlequin tant que nous plai

Si netejan leis escudèlo.  
Ai ce qu'ai pantaia... Buai!

### **PIERROT**

Iéu, Pierrot, aviéu champeira  
Man d'ami, man de vierginèlo:  
Lei quatre man m'an aqueira!  
Adiéu, l'ami; tè, toun anèlo,  
Migo. Soulet dins ma vanèlo  
Que ren la trebouelara mai,  
Mastègui ma pas eternèlo.  
Ai ce qu'ai pantaia... Buai!

### **ARLEQUIN**

Per la vertu, moun couar barbèlo!

### **COULOUMBINO**

Oh! l'amour que chanjo jamai!

### **PIERROT**

Plu ges d'ami, plu ges de bello!

### **TÓUTEI TRES ENSEN**

Ai ce qu'ai pantaia.

**PIERROT** d'abord, puei **COULOUMBINO**, puei **ARLEQUIN**

Buai!

**PIERROT**,  
estouna, marmoutejo

Ah! pèr isemple, tubo. Aquesto nué, lei glàri  
Si soun dounco acampa pèr mi rampli d'esglàri:  
Màndi qu'un badaiun e dous mi fan ecò!  
Es que l'aurié dessu meis aubre de jacò?  
Mai que siegue jacò vo que siegue cocoto,  
Cafirai sei gigié de castagno biscoto  
D'un gro calibre, qu'es puei tròup s'estoumaga.  
M'estrèmi dins lou posto e lou fusiéu carga,  
Darrié moun agachoun, tèni d'amen la terro  
E, lou ciele, quiha coumo un ome de guerro,

*Si recampo dins lou posto. Un moument de silènci, e s'entende Pierrot que renourié*

Entèndi rèn, es mai moun imaginacien

Qu'enca 'no fes m'adué d'ensemblant d'emoucien.

**ARLEQUIN**

Per la vertu, moun couar barbèlo!

**COULOUMBINO**

Oh! l'amour que chanjo jamai!

**PIERROT**

Pu ges d'ami, pu ges de bello!

**TÓUTEI TRES ENSEN**

Ai ce qu'ai pantaia.

**PIERROT**

Buai!

**COULOUMBINO, puei ARLEQUIN**

Buai!

*Pierrot de darrié l'agachoun fa peta'n còup de fusiéu*

**ARLEQUIN,**  
toubant

Ah! siéu mouart!

**COULOUMBINO,**  
lou relevant

sauvo-mi.

**PIERROT,**  
tiro un segound còup aprèsd'aguè di:

L'aucèu, crèsi, s'envisco.

**COULOUMBINO,**  
à Arlequin que fugis

Mi laissès pa.

**ARLEQUIN,**  
fugissènt toujours

Noun, noun.

**COULOUMBINO,**  
lou retenènt

Au secous!

**ARLEQUIN,**  
si desgajant emé vioulènço

A l'arrisco,

A la mouart, ti n'en vau querre.

*Pierrot fai mai peta soun fusiéu*

**COULOUMBINO**

Enca'n còup, boudiéu!

Sièu tamben, drecho ansin, uno ciblo aou fusiéu.

*S'alongo au sòu*

S'òupilaran bessai pa dessu d'un cadabre.

**PIERROT,**  
au bout d'uno vòuto reven

Soun parti, vo soun mouart. Perira pèr lou sabre  
Qu si serve d'ou sabre, anouncè Jèsu-Cri,  
Mai su lou *Lefaucheux* n'a jamais ren escri.

*La nué es tino brigueto men escuro*

Uno douço clarta que crevelon lei fueio  
Resquiho abas en gouto argentino de plueio.  
Auriéu-ti reviha la Luno e si metrié  
A soun estro espinchant d'ounte ven un parié  
Bordelàji? Es elo, o, l'a ren qu'elo que fiele  
De rai tant prim. Mount'es?

*Cerro, la tèsto en l'èr, e s'amourro au sòu en s'embrouncant au corp de  
Couloumbino. Si relèvo*

Qu regardo leu cieles  
Toumbo dessu la terre. E dien qu'es tout ben fa  
Ce que fai Diéu. Coumo éu, ren que de moun boufa  
S'aguessi lou poudé de fa giscla d'estèlo

Es pa 'dau que n'auriéu cafi de canestèlo;  
Mai lei samenariéu arraïi su lou sòu  
E n'en caladariéu lei routo e lei draïdò.  
Serié bèu: rabaia leis astre pèr carrièro,  
Lei senti, d'Antarès flouri sa boutounièro,  
Esplinga sa gravato em'un blu Sirius.  
Ti voudries proumena, fai tira, Marius:  
Cauco leis astre d'or dessouto tei semèlo,  
O chalùji d'un mascle esquichant sa femèlo!  
Puei barjarien plu dàu monopolo dàu gaz,  
E pèr lei regarda, coumo un gro bedigas  
Mi seriéu pa 'mbrounca contro uno branco touarto,  
Un mouloun de bordiho...

**COULOUMBINO,**  
daise

Oh!

**PIERROT**

Quauco trueio mouarto,

**COULOUMBINO,**  
daise

Peïsan!

**PIERROT,**  
si clino e chaspo

Mai qu'es aquèu paquet de linge brut?

Un pèd.

**COULOUMBINO,**  
marmoutejo à mesuro sei proutestacien vo sei refleissien

Mi fa manjoun!

**PIERROT**

Dous pèd.

**COULOUMBINO**

Fen pa de brut.

**PIERROT**

Uno cambo.

**COULOUMBINO**

Oi que mi coutigo!

**PIERROT**

Enca 'no cambo!

**COULOUMBINO**

Toucas, mai chaspès pa.

**PIERROT**

Lou tremouelun m'arrambo:

Un ventre.

**COULOUMBINO**

Porcas!

**PIERROT**

Un...

**COULOUMBINO**

A d'electricita

Dins lei det.

**PIERROT**

Un redoun corsaji. En verita

Crèsi qu'es uno fremo.

**COULOUMBINO**

E v'ai cresu jusqu'aro.

**PIERROT**

L'aguessi tuado!

**COULOUMBINO**

Es *Jack l'Eventreur*.

**PIERROT**

Es encaro

Caudo.

## COULOUMBINO

Es permes à moun iàji. Deven galant.

## PIERROT

Boulego pa.

## COULOUMBINO

Siéu pa la coué d'un capelan.

## PIERROT

Soun alen passo plu: dounco es mouarto. Vitòri!  
Iéu, l'ai tuado! Es men de vergougno que de glòri  
Se moun frount deven rouge. E que m'a fa pamen  
Aqelo fremo? Ren. Sai pa qu 's soidamen.  
Mai sa maire, o sa fiho, o sa souarre, oustau Saumo  
E Coumpagnié, moun couar li servissé de paumo;  
Lou mandavon en l'er, lou fasién reboumba  
Fingu'eis estèlo e lou laissavon retoumba  
Si maca su lei bau, si nega din lei pàti;  
L'estransinavon puei dins de martire à gràti,  
Senso resoun. Dòu men, d'un còup, d'un soulet còup,  
Tu, t'ai senso soufrenço amourrado pèr sòu;  
Mai iéu, m'an clavela de trauquihoun d'esplingo  
Mounte an fa resquiha lou verin de sei lingo,  
E mi venjariéu pa? La venjenço acò 's sant  
E pren-la, se l'asard ti la pouarjo en passant,  
A la retiro-péu, qu'es bouon ei santibèli  
De si lascia 'staca toujours lou chichibèli.  
Pèd, qu'aves tant courru pèr aima, pèr ahi,  
Tant souven pèr sauva, pu souven pèr trahi;  
Man qu'amouroué dins d'autro vous sias nousado,  
Qu'en preguiero, pèr mies troumpa, vous sias crousado,  
Au bout de vouestei bras e de vouestei boutèu,  
Boulegas vouestei det emé vouesteis artèu.  
L'aragno avié cala sei tis dins la baragno;  
La mousco ven: hi! hi! la mousco a pres l'aragno!

## COULOUMBINO

Que verme! Cassius l'a ren qu'èu que lei tué;  
Ven de Sant-Pèire vo li va.

## PIERROT

Maugrat la nué

Pourriéu vèire bessai s'es poulido sa facho.

## COULOUMBINO

Tenen l'alén.

### PIERROT,

si clino vers Couloumbino puei si relèvo

Segur qu'es bello.

## COULOUMBINO

Acò ti facho?

### PIERROT

Que poulidei bouco, e coumo devien laissa  
Lei messonjo requisto eme gràci passa;  
Sei parpèlo, dirien qu'es la souon que lei clavo,  
E soun frount semblo aquéu d'uno princesso esclavo  
'Me seis er de douçour resignado e d'orguei  
Reiau. Lei frount! lei frount! lei frount! ah! n'ai pòu vuei.  
Mesfisas-vous dei frount, aquelei cieles, moute  
Cresès perfes qu'un niéu blanc e rose li moute,  
Proumetent de bèu jour de clarta, de soulèu,  
E n'en gislo lou tron que vous curo lou lèu.  
Mouart, fai toun obro justo e descarno aquèu mourre,  
E dei narro e deis uei que s'escape, que courre,  
Que sauteje un mouloun de verme que plan plan  
Tirassaran sa bavo autour de soun frount blanc.  
Zóu, Zóu, despacho-ti que sa bèuta m'afusco,  
Que s'istes enca 'n pau de n'escarfa la rusco,  
La roueigui de mei dent, l'espessi de mei poung,  
E moun pèd, ben caussa li marco soun tampoun.

## COULOUMBINO, esfraiado

Brou! brou! ressuciten.

*Boulego daise daise la tèsto, lei man, lei pèd, marmoutejo proun aut pèr que Pierrot l'entende*

Ah! ma maire, ma bouono

Maire!

### PIERROT

Es pa mouarto alor?

**COULOUMBINO**

Ma bouono maire!

**PIERROT**

Souono

Sa maire.

**COULOUMBINO,**  
aussant un pau la tèsto

Mounte siéu!

*Si mete d'assetoun, regardo Pierrot, e coumo se lou recouneissié:*

Vous! vous!

**PIERROT**

Mi counoueissès?

**COULOUMBINO,**  
en despart

T'ai jamai tant vist e fai nué!

*Si relèvo, e dis fieramen:*

Mai que cresès  
Que venguè faire alor, just eici, dedins vouesto  
Bastido?

**PIERROT,**  
severe

Es verai. Que venès li faire?

**COULOUMBINO,**  
umblamen

Ah! couesto

Ah! couesto foueço à ma pudour de va counta:  
Pamen vous dirai tout e qu'aprè, la bounta  
De voueste couar si duerbe e mi fague la douno,  
S'es pa d'un mot que plagne, au men d'un que perdouno.

*Couloumbino isto un moument muto, puei acoumenço aquéu conte de ma tanto la  
bòrni*

La sournièro avié pedassa  
Lou trau rouge qu'avié laissa  
Lou soulèu, tout just amouessa;  
Mai la nué sournò l'èro men  
Que moun couar ounte pa'n moumen  
Lusè lou troué d'un fiermamen.

Foussat, tirasso toun boulet,  
Dins ta vido escuro, soulet,  
Per que dèu sort es lou voulé,  
Senso crèire, senso espera  
Que van veni ti deslieura  
E d'uno estèlo t'esclara.

N'as pa jouï, n'as pas soufert  
T'an barra Diéu 'mé Lucifer  
Soun paradis e soun infer;  
Toun corp n'a jamai frenesi;  
La vido n'es qu'un van lesi  
Se li naisse pa lou desi.

E milo plagnun coumo acò  
Sortien fouero moun caracò,  
Quand subran aguèron ecò:  
Ero la mar que reprenié  
Ma doulourouso litanié  
E li diguèri: — Countunié.

Lou desi, lou desi! la fam,  
La sé dei desert estoufant,  
La pauro véuso senso enfant!  
Aguè fam e pa ges de blad  
Aguè sé, ren pèr avala;  
Ploura, degun ti counsouela!

Que ti fa l'Uba vo l'Adrè  
Eici naissu, coucha vo drè  
Fau que crèbes au meme endrè,  
En sachent qu'à dè pas vo vint  
Si meissouno e bouie lou vin  
E que plòu de poutoun divin.

La Terro m'aimo, eici toucant,  
Lou Vent que passo en cavaucant  
Mi lou redis dedins sei cant;  
La Terro es tristo coumo iéu  
E tóutei dous, melancouniéu,  
Fisan noustei messàji ei niéu.

L'entèndi que si plagne avau  
E que mi soueno dins lei vau,  
E de còup respouondi: — Li vau.

Zóu, su d'elo de mi jita;  
Mai lei roucas, de tout cousta,  
Encenturon sa casteta.

Fouele alor coumo un cavalot,  
Iéu, l'Oucean, bràndi mei flot  
E li nègui lei matalot  
Qu'à sei vèuso, à seis orfelin  
Cantarai puei d'un air calin:  
Risès, arribon d'eilalin,

Tu, ma fiho, vai-t'en, vai-t'en  
Quaucun t'espero l'a longtemp  
Que ta visto fara countent;  
Bèuras lei plour que l'an couela!  
Iéu restarai l'Inconsoula  
In sæculorum sæcula!

Mi siéu levado à sei prepau,  
E dins lou boucan dei grapau  
Ai camina senso repau.  
Subran ausi dins l'ensourni  
Qu'uno vouas d'un toun esvani  
Disié: — Rèsto ben de veni!

Es éu l'aucèu dòu gran de sau:  
Dei pèd, dei man, Zóu! à l'assaut,  
E mi vaquit dintre en un saut.  
L'ome s'avanço devers iéu;  
M'apròchi e deja li risiéu  
Mi desbausso emé soun fusiéu.

**PIERROT,**  
desmemouria

Oh! perdoun, Perdounas-mi, puei fugissès senso  
Vous revira vers iéu, que, despuei ma neissenço,  
Leis estèlo an pèr jué de longo d'engana.  
Fugissès-mi, vous diéu; siéu dana, siéu dana.  
Aquelei que vouguèri aima m'an fa lei bano,  
E vous que sias vengudo eicit dins la cabano  
Dòu ladre pèr pensa sei poustèmo, vouliéu  
Vous tua. Mai tron de l'er, que t'ai fa, bèu bouon Diéu,  
Que t'òupilès ensin à mi faire la bèbo  
Qu'ai bello à t'imploura, bello à ti creida: sèbo,  
Au flascou, se m'amourri es plen ren que de fèu,  
E se l'espessi escampi uno licour de mèu.  
Ai bello quiha 'n l'er milo castéu d'Espagno,  
Marcha su de camin plan e senso coumpagno,  
Au rebucité de ce qu'espéri tout ven,  
E moun ombro mi fai la cambeto souven.

Fugissès que moun mau es un mau que s'aganto.  
Qu saup? deja resquiho en vouestei pelinganto;  
Fuigissès lun de iéu coumo s'èri un voulur.  
Partès: lei malurous pouarton toujours malur.

### COULOUMBINO

Pouartas-mi doun malur que voueli à voueste caire  
Ista tant que saurai que souffrissès, pecaire.  
O, laissas-mi resta pèr seca vouestei plour.

### PIERROT

Plouri pa.

### COULOUMBINO

Paure vous! ques lourdo la douleur  
Qu'estremo voueste couar, que fau que siegue espesso,  
S'à vouesteis uei, pòu plu mounta, se noun espesso  
Lei restanco dei ciho, escampant soun tròup plen,  
Plour dedins lei parpèlo e senglut dins l'alén.  
Mai mi vaquit: moun amo es duberto à la vouestro,  
Moun couar à voueste couar. S'aujas n'en faire mouestro,  
Garirai vouestei peno en lei plagnent un pau.

### PIERROT

Bouscarlo, voues mouri dàu verin dàu grapau?

### COULOUMBINO

S'uno maneto ben gantado  
De negre, ei long det mistoulin,  
S'es à ta man lourdo agantado,  
S'a tirassa, balan, balin,  
Toun amo dins de remoulin  
D'incen, su de terro encantado,  
Puei se quauque jour, t'a laissa  
Dins la sournièro dàu passa,  
Dedins ma man, la tiéuno estaco,  
Lou soulèu n'es pa tout de taco,  
Bouto ta man dedins ma man,  
Lou soulèu luse mai deman.

En cavant dedins ta peitrino  
S'uno masco t'a derraba  
Toun couar rouge e se la gourrino,  
Sabès pa mounte l'a tounba,  
Que se, d'asard, pèr l'acaba  
L'aragno en lou suçant s'entrino,

Sarro su ta vesto moun couar,  
Escouto coumo pico fouart:  
Qu'en tu ma vido si prefounde.  
L'a qu'un soulèu pèr tout lou mounde!  
Moun couar, pren-lou, mi seras dous:  
D'un, n'aven proun pèr tóutei dous.

Escoubant bessai la pòussièro  
'Me tei ginous, pèr metre ei siéu  
La blouco de sa jarretièro,  
Ti cresies que, d'un er graciéu,  
Ti diguesse: — Vous remerciéu.  
O, la duerbè, sa bouco fièro.  
Avié lou bòmi e t'a 'nsuca  
Dòu pourridié que t'a raca.  
Mai lou soulèu, souto sa capo,  
Après lou mau, lou ben encapo,  
Per n'en escarfa leis afrount  
Ma bouco baisara toun front.

### *Pierrot plouro*

Ploùres, ploùres enfin; plouro encaro: la plueio  
Lèu, lèu, netejo amount lou cieles, avau la fueio,  
Desgounflo-ti, vai, plouro e plouro enca, ti diéu,  
Que secarai tei plour dòu bord de moun faudiéu.

### **PIERROT**

Ah! voudriéu que moun couar aguesse mai de peno,  
Que si changesse en plour tout lou sang de mei veno,  
Per pousqué d'à cha un lei vessa coumo acò,  
Lou visàji espòuti contro toun caracò.

### **COULOUMBINO**

Nàni, tant douço que siègon, rèston amaro  
Lei lagremo, à cha pau cavon de règo ei caro  
Mounte an couela; noun, noun, fau jamai s'òupila  
A garda lou malur quouro vòu s'envouela,  
Nàni, l'uei n'es pa fa ren que pèr que si cuerbe  
D'unei parpèlo umido, a besoun que si duerbe  
Au soulèu dòu Bouonur, s'un còup ven à lusi,  
E, tout bèu just espincho e su toun front blesi,  
Mando lou nouvelun lumenous de soun aubo.

### **PIERROT**

Es tu que l'as adu dins l'orle de ta raubo.

## COULOUMBINO

Alor, lou laisses pa trecouela dins la nué  
Senso l'aguè chima coumo lei grananué;  
Bado-lou tant que poues. Vite, aparo toun amo  
A reçubre sa raisso e de joio e de flamo  
Que bessai souto un niéu vai lèu s'agamouti.

## PIERROT

Sies à peno arribado e songes à parti.

## COULOUMBINO

O pa de moun sicar, mai l'asard que mi pouso  
Vuei prochi tu, deman, en countuniant sa cousso  
Pòu mi tirassa ben lun... franc que tu, pu fouart,  
Mi prènes dins tei bras, m'esquiches su toun couar,  
Que m'estàques lei cambo en lei crousant ei tiéuno.

## PIERROT

Ti sarra su moun couar! liga tei cambo ei miéuno!

## COULOUMBINO

Se crègues que leu vent m'embale dins soun vòu,  
Alor desbausso-mi su la baucò d'òu s'òu,  
En triounflant d'òu sort e de iéu: serai fiero,  
Dessouto tu, de mi senti ta presouniero.  
Au mistrau d'òu destin, Z'òu, liéuro lou coumbat,  
Loucho-mi.

## PIERROT

Pourriéu ti fa mau.

## COULOUMBINO

Sàbi toumba,

*S'alongo p'èr s'òu*

Vè!

## PIERROT

Devini qu'es bello e bello à faire envejo

Eis ànji!

## COULOUMBINO

Siéu tant bello ansin de lun, oi vejo!  
Jujo un pau de pu pròchi alor. Mai, moun ami,  
S'acò t'agrado, à toun aise, countemplo-mi;  
Vies pa ben d'ounte sies, vène alor, vène, ajouco-  
Ti, prochi de iéu, ta bouco dessu ma bouco,  
Toun frount dessu moun frount...

## PIERROT

Nàni! nàni!

## COULOUMBINO

Mama,  
Qu'ai fa? *Je me suis donc offerte, puisqu'il m'a  
Refusée?*

## PIERROT

Aviéu pòu, mai ta fraso de dramo  
Mi coucho lou tramblun, fai boulega moun amo  
E mei braio. Es ben mouart, es ben mouart Valabran,  
Lou ressucitarai pa; va vas veire subran...

## COULOUMBINO

Enfin!

*Au moument mounte Pierrot vai si precipita coumo un galavard su Couloumbino,  
uno vivo e blanco clarta rajo d'en pertout; es la Luno, la pleno luno, que l'escampo  
d'amoundaut mounte bouniasso risoulèjo.*

## PIERROT,

s'arrèsto, mandant la man à seis uei coumo s'èro avugla

Ai de meis uei!

*Puei, espoumpi de joio, quasi fouele*

Queto uno, o mai queto uno!

La luno, la vaquit! la voueli.

## COULOUMBINO,

leis uei barra, lesto à tóuti lei sacrifici

Voues la luno,

Pren-la, qu'es touto tiéuno.

**PIERROT**

Es quihado tròup aut...

**COULOUMBINO**

La cresiéu pu d'abas.

**PIERROT**

M'espicho pèr un trau...

**COULOUMBINO**

Ah!

**PIERROT**

Dòu fueiaji. Vè, regardo-la, s'es blanco.

**COULOUMBINO**

Iéu, iéu.

*Si relèvo en regardant darrié d'elo*

**PIERROT**

Tè, la viès amount?  
Que siés fadado, es pa souto toun anco;

**COULOUMBINO**

Es acò.

**PIERROT**

Coumo, es acò?  
Aimes pa sa clarta que nous bagno?

*COULOUMBINO,*  
si reviro e pouso un cris en  
recounoueissent enfin Pierrot

Pierrot!

**PIERROT,**  
en despart

A pa menti: m'a di moun noum.

*Si virant vers Couloumbino emé tendresso*

Vires l'esquino,  
Vai, t'òubli di pa pèr la luno.

*Escarto lei man que Couloumbino se n'èro tapa la facho, e aprèsde l'agué fissado  
uno vòuto clamo en la recounoueissènt*

Couloumbino!

*Un moumen de silènci, puei Pierrot renourié aquestou*

*Rondel*

As vougu vèire la clarta:  
Tei parpèlo n'en soun macado.  
Perqué lei tenies pa 'stacado  
Dins l'oumbro ount'ères amata?

De teis uei, leis as escarta  
Tei det, que fasièn barricado;  
As vougu vèire la clarta:  
Tei parpèlo n'en soun macado.

La nué, toun rèvo èro abita  
D'esbarlugantei cavaucado.  
Aro, à tei pèd, viès, ensacado,  
La bordiho e la traiteta:  
As vougu vèire la clarta!

**COULOUMBINO,**  
de soun caire parlo touto souleto

Se partiéu! Pòu mi tua. Tè, voudriéu qu'assajesse,  
Que ma gauto de sei mouardiduro, rajesse  
Lou sang, pu lèu que de lou vèire ansin ploura,  
Senso un mot d'amarun pèr qu l'a tortura.  
Se si venjavo, au men tóutei dous farian quiti.  
Fau pamen decida quicon: parti? lou quiti  
Noun. Alor la promiero amour regriharié?  
Qu saup? Mai Arlequin? Fau coumo leis aiet:  
Travahi mai de tèsto. Es inutile, agisse;  
La cavo facho, après, s'as lou tèmp, reflechisse.

*S'avanço de Pierrot, li dis d'uno vouas de gato-miaulo*

Pierrot, moun bouon Pierrot, siès foueço trevira  
De mi reveire aprèsm'agué tant espèra!

**PIERROT**

T'esperàvi, iéu, iéu?

**COULOUMBINO**

M'esperàves, va sàbi,  
Coumo l'aucèu, quiha su sa barro de gàbi,  
Espèro que, crebant la griho, vai vouela  
Fin qu'à n'èu la femèlo encaro libro eila.  
M'esperàves, e, quand vers. tu siéu pareissudo,  
Toun couar a boulega; quand m'as recounoueissudo,  
E que de ta bouco as laissa 'scapa moun noum,  
Toun cris èro un long cris de joio!

**PIERROT**

Noun.

**COULOUMBINO**

O.

**PIERROT**

Noun.

**COULOUMBINO**

Perqué me countresta. M'aimes pa?

**PIERROT**

Noun.

**COULOUMBINO**

Fougnaire,  
Doun m'aimàves pa quand ères moun calignaire?

**PIERROT**

T'aimavi coumo un fouèle.

**COULOUMBINO**

Alor m'aimes toujours.

**PIERROT**

S'èri proun capoun pèr va faire, la roujour

De mei gauto anariéu l'escoundre dins la croto.

**COULOUMBINO**

Parlès pa'nsin, creiriéu qu'un escalavar troto  
Dins ta cervèlo.

**PIERROT**

Coumo? As encaro lou frount  
De ti trufa de iéu; n'à pa proun d'un afrount?

**COULOUMBINO**

Quent afrount?

**PIERROT**

Quent afrount? Aquelo, la retèni,  
Ti n'en souvenès pa?

**COULOUMBINO**

Que mi diès? Mi souvèni  
De ren...

**PIERROT**

Vai, faguès pa l'ensemblant de cerca;  
Courre encò d'Arlequin pèr ti fa rafresca  
La memòri.

**COULOUMBINO**

Tè, l'ai lou mot de Santo-Clèro.  
S'abarissès dedins toun couar tant de coulèro,  
Es pèr qu'as vis un còup que iéu em'Arlequin  
Si fretavian lei gauto.

**PIERROT**

E ben!

**COULOUMBINO**

Èro pèr de pèr rire.  
Paure mesquin!

**PIERROT**

Èro pèr de pèr rire.

## COULOUMBINO

Oscó! Vè, souffrissiéu, lou jour, qu'es pa de dire,  
De ti veire duerbi ben grand tei uei veira  
E, pantaiaire, ista de passado à gueira  
Lou vueide; souffrissiéu, dins la nué, de t'entendre  
Marmouteja de mot tant menin e tant tendre  
A n'uno autro que iéu. L'aguèssi dins mei det  
Tengudo l'avarié qu'ères en soun poudé!  
Èri jaloué, jaloué.

## PIERROT

Tu, jaloué de la Luno?

## COULOUMBINO

Coumo li diès, la Luno?

## PIERROT

O.

## COULOUMBINO

Que Luno?

## PIERROT

N'a qu'uno,

Aquelo.

## COULOUMBINO, fai la ravidó

Per eisemple, o fadado que siéu!

Enfin coumo uno gato èri jaloué. Vouliéu  
Ti fugi, pouidiéu pa; puei t'aurié pa fa peno  
De mi veire espessa nouesto doublo cadeno.  
Un jour, tu, la roumpriès la busqueto e mi lei  
Rendriès mei terraieto. Ah! capoun de bouon lei,  
De que biai l'estaca moun bèu mestre òublidaire?  
Arlequin èro aquit; sigué moun ajudaire;  
Mi díguè: — Que, voulès que revengue, es un jué.  
Avès que d'agué l'er, pèr empura soun fué,  
De m'aima; dounas-mi vouesto man; dins lei draio,  
Alunchen-si, cercant lei cantoun de muraio  
E l'oumbro dei baragno, e, se lou vian que ven,  
Fen semblant, d'escoundoun, de s'embrassa souvent.  
E l'escoutèri. Mai 'me ta tèsto virado

Vers lou cieles vo ben clinado au sòu, barrado  
Èi cavo d'alentour, coumo se dins toun su  
Countemplàves l'escan de mounde incounoueissu,  
Passàves à moun caire, en mi frustant, avugle  
E sourd. Aviéu bello à fa petit, coumo un bugle,  
Mei bouco en embrassant Arlequin, noun, jamai  
Ti reviràves. Un jour que, n'en pouèdent pa mai,  
Lasso de tei buai que mi pougnen d'ortigo,  
Entendèri toun pas, toun pas, que mi coutigo  
Lou couar, fouèro de iéu, dessouto d'Arlequin  
Ai tomba: nouestei corp t'an barra lou camin,  
Meme, en ti l'embroncant, que n'as pica de mourre  
E t'ai creida — Siéu iéu! Tu ti siès mes à courre.

### **PIERROT**

E l'endeman

### **COULOUMBINO**

Ai-las l'endeman, t'ai plu vis  
E desempuei ti cèrqui: enfin li sian au nis.  
Mai lou quiti subran, d'abord que vèsi encaro  
Qu'uno doutanço vous soubro e que mi mascaro  
A vouèsteis uei. Pierrot, moun bouon Pierrot, adiéu.

### **PIERROT**

Au revèire, madamo.

### **COULOUMBINO**

Es adiéu que vous diéu.

### **PIERROT**

Adiéu siègue, adessias.

### **COULOMBINO,** en despart

Oh! sa frejour m'empuro.

Puei aut

Quand la frèmo qu'aimas, tarado vo ben puro,  
S'en va, dins soun regret vo soun morbin, l'amant  
Li mando sa babeto o soun revès de man.

## **PIERROT**

Soufri, vo ben ahi. La vido es pa tròup gaio.  
Pierrot n'a pa mai d'amour que d'òdi: badaïo,  
Pierrot badaïo. Un ba? l'ameritas bessai:  
Pamen, fau estira lou couèle coumo un ai;  
Avança lei bouco es penible. Si pòu faire,  
Tout arribo, qu'un bouon bacèu, toumbant de caire  
Su vouèsto gauto en flour, istesse miès: pamen,  
Auji pa que pourriéu, dins aquèu mouvamen,  
Mi desmancha leu bras e mei man, mei man blanco,  
Pourrien deveni roujo. Adessias doun.

## **COULOUMBINO**

Pa manco

Uno caresso su lou frount.

## **PIERROT**

E partirès

Après?

## **COULOUMBINO**

M'enanarai segur.

**PIERROT,**  
l'embrasso lèu, lèu

Vaquit, sian lèst;

Adessias, lou portau s'atrovo...

## **COULOUMBINO**

Siéu tròup fièro

Per reçubre en aumouarno uno babo parièro.

Vouèli subran vous la rendre.

## **PIERROT**

L'ounesteta

Vous perdra, gàmbi.

## **COULOUMBINO**

E vous, sera la carita.

Vous rendrai lou poutoun.

**PIERROT**

Adessias.  
Aimas la talounado;

**COULOUMBINO**

Tant que vous l'aurai pa redounado  
Vouesto caresso, eicit resti tancado.

**PIERROT**

E ben  
Aviéu besoun d'un chin pèr mi garda lou ben,  
Arribas just.

Vòu s'en ana

**COULOMBINO**  
l'arrèsto pèr l'abihàji

Noun, noun, partirès pa.

**PIERROT**

Madamo  
Putifar, Jòusè ten tròup à sa vesto flamo  
Per la laissa 'strassa. Despachas-vous.

*Aparo, la gauto mai Couloumbino l'embrasso su la bouco à n'en plu fini*

Oh da!

**COULOUMBINO,**  
en despart

A mes lou pèd dins lou mourrau.

**PIERROT,**  
avançant

Oh! lou bada!

**COULOUMBINO,**  
reculant

Adiéu, Pierrot.

**PIERROT**

Couloumbino!

**COULOUMBINO**

Adiéu.

**PIERROT**

Couloumbino,

Retouarno,

**COULOUMBINO**

Que retouarni? A còup de carabino

E de marri prepau, coumo adès, couchas-la,  
Couloumbino, d'abord qu'en tóuti lei valat  
S'es tirassado, Zóu, mandas-la, dins la sueio,  
D'un còup de pèd, lava la rasco de sa grueio;  
Couloumbino, vai-t'en, hi, puto.

**PIERROT,**  
à ginous

Enca 'n poutoun.

**COULOUMBINO**

Per que vous enverine?

**PIERROT**

Uno babo, encaro uno.

**COULOUMBINO**

Adessias, adessias, vous laissi 'mé la Luno.

**PIERROT,**  
si relevant e agantant Couloumbino pèr lou bras

Ah! t'ai proun implourado em'un ginous au sòu,  
Uno babo!

**COULOUMBINO**

Lou pu fouart a resoun quand va vòu.

*S'embrasson.*

**PIERROT,**  
pantalaire

Oh! laissez-lei raja de tei bouco muscado,  
Oh! laissez-lei raja tei poutoun en cascado  
D'astre petenejant que dedins sa clarta,  
Dins soun chamatan, ausi e viéu la verita.  
Oh! laissez-lei raja de tei bouco muscado.

**COULOUMBINO,**  
lou saiant

Leis astre, dins la teso, an jita d'espouscado.

**PIERROT**

Encaro un: m'as jamai ni trahi, ni menti.  
Encaro un, enca dès qu'aprèni à m'empenti  
Dei doutanço qu'aviéu negreja toun visaji.  
Bouco, agroufien requist, o bessounado d'iaji,  
Vé, sias troup bello pèr trahi vo pèr menti.

**COULOUMBINO**

Eilalin un parfum de viòuleto ai senti.

**PIERROT**

Ah! mi rëndes la vido e que mi la fas douço.  
Pamen, aviéu cresu que tei bouco e tei pouso  
Eron de fouont gisclant lou verin de la mouart.  
S'acò 's verai, tant mies, e poutouno-mi fouart,  
Mouri de tei poutoun, qu'es la mouart la pu douço.

**COULOUMBINO**

Ami, camino encaro: es ma man que ti pouso.

*Pierrot e Couloumbino s'en van plan plan en brasseto. Au bout d'uno pasado, de garapachoun, chaurihant, arribo*

**ARLEQUIN,**  
que dis

Ma maire agué tort de mi pasta coumo siéu  
Tant sensible. Dirien que cregni lei fusiéu:  
Es pa d'elei qu'ai pòu, mai lou brut mi trebouelo;  
Es pa iéu puei, qu'es ma cambo que tremouelo.  
D'abord siéu l'enemi dòu prougrès: seis engien  
Nouvèu de mouart mi fan freni d'indignacien.  
L'ancien temp! Ai garda lei vieis us de mei reire;

Moun armo es un bastoun e, qu pourrié va creire?  
Ai lou couar tant bounias que se piqui quaucun,  
Mi tapi leis auriho e leis uei, sei plagnun,  
Ansin, noun leis entendi, e s'a de macaduro  
E de bofo, viéu ren. N'a qu'an l'amo tròup duro,  
Mai iéu, tant tendre, se n'ai 'm'un gro darnagas,  
Tout un, mandi lou còup mai escoundi lou bras  
Que n'ai crento.

Em' acò, viri, touarni, reviri:

Ges de portau; t'escali ei muraio e m'estiri;  
Mai la man mi resquiho au promié brut. Es que  
Fau pa lou reviha, se fa soun penequet,  
Noueste ome; a deja tua Couloubino. O, l'a tuado  
De segur. Es sa fauto. Ero uno desaviado.  
Vous demandi 'n pau de veni faire boueiroun  
E de mi carreja pèr li teni marroun.  
Ma pauo Couloubino! Es un ben que sié mouarto  
Bessai: m'aurié perdu, qu saup?

*Eisamino de tóuti lei caire*

Ges de pouarto,

E la muraio es auto.

*Bru de pas*

Un bru de pas enca!

Mounte courre? d'eici, d'eila?

*Viro, touarno, rèsto en plaço*

Tout escranca

Pouedi plu lei regi mei cambo avan tant lesto.  
Ah! pouedi faire ma prièro.

*Arlequin fa lou pecouiet darrié d'un aubre. De l'autre caire arribon Pierrot e  
Couloubino. Pierrot viro leis uei au ciele, Couloubino lou tiro de bado pèr la  
mancho*

**PIERROT**

O Luno, rèsto,  
Couloubino emé tu, Pierrot 'mé vautrei doues.

**COULOUMBINO,**  
en despart

Li siés mai dins la luno, espero...  
Saio Pierrot un pau pu fouart pèr la mancho e souspiro

Ai, ai.

**PIERROT**

Que voues?

Souspires.

**COULOUMBINO**

Moun ami...

**PIERROT**

Mai qu'as?

**COULOUMBINO**

Siéu de plagne

M'en vau.

**PIERROT,**  
sousprés

T'en vas.

**COULOUMBINO**

Toun bouon souveni m'acoumpagne.

Un còup partido, au men mi mespresaras pa?  
Aguèri segur tort de lou laissa 'scapa  
Lou secret que meurt couar escoundié, dins lei neblo  
Dòu souveni, despuei tant de temp; mai soun feblo  
Lei freine, an l'estouma rafreja. Vous l'ai di  
Tout l'amour de meurt couar, aquel amour maudi.  
Acò 's pa lou pu gros peca. Fremo simplasso,  
Drè que vous ai mouestra tout lou fai que m'alasso,  
Perqué vous ai cresu? Perqué leis ai begu,  
Glouto, lei mot d'amour e d'amour esmougu  
Que toumbavon, coumo uno enebrianto eigagno,  
De vouesto bouco. Fouelo! E, long de la baragno,  
Sàbi plu la qualo, en vous seguissent noun sai  
Mounte, eis anji d'ausi, coumo uno auro de Mai,  
Vouesto vouas marmoutia de cavo, oh! mai de cavo  
Sàbi plu coumo, moun pèd, d'asard bessai, trabucavo.  
Esquintado, qu saup? de moun bouonur tròup lourd  
Mi siéu toumbado...

**PIERROT**

E tau regret fai ta doulour?

## COULOUMBINO

O. Vous ai tout douna: Ma joueinesso de fiho  
D'abord, dins un moument l'avès messo en poutiho.  
Aro, iéu, qu'ai garda noueste amour d'escoundoun,  
E que l'ai abari maugrat voueste abandoun,  
E lei prepau dei gent e moun orguei de fremo  
Blessa, vous reviéu, vous entendi; adiéu lagremo  
E coulèro: es aquit Pierrot; l'a plu ren qu'eu.  
Mi demando un poutoun. Un poutoun? pren aquéu,  
Aquéu mai, tóuti vé: lei bàbo delicado  
Qu'an l'òudour e lou bru d'uno roso toucado  
D'alo de parpaïoun, e puei aquelei bâ  
Que semblon dòu fin foun de l'amo derraba,  
Bâ long coumo uno vido e court coumo la vido,  
E vous lei ai douna tóutei, tóutei, ravidó.  
Fouelo, fouelo cent fès, que sias assadoula,  
Qu'avès lou buai de iéu, pèr qu'avès desgounfla  
Voueste piès d'un curun d'amour en mousiduro.  
Aro, qu'avès creba la poustèmo maduro,  
Espurga, qu'es pèr vous Couloumbino? un fumié  
Bouon à garça dins un coufin d'escoubihé.  
Ah! brandès pa la tèsto. Es, vrai. Va liejissi  
Dins voueste uei: Couloumbino es ren qu'uno brutici,  
E voulès neteja voueste oustau. Va dias pa,  
Mai voueste, bouco muto a tout laissa 'scapa.  
Despuei qu'en vouestei bras mi siéu pourjido toute  
M'ignouras; parlas plu; se parli, fès l'escouto;  
Marchas à moun cousta senso mi regarda,  
Camini à voueste caire e l'avès òublida.

## PIERROT

Camines à rnoun caire e li siès pa souleto  
Qu'espòusses lei sentour de milien de floureto,  
Au balan de ta raubo au tuert de tei patin.  
Camines à moun caire, e ta man de satin  
Su moun bras fa passa, de la tèsto à la planto  
Dei pèd, un tremouelun estranji que m'aplanto  
Dins un chale requist. Camines prochi iéu  
E ta vouas d'auceloun emé sei richiéuchiéu  
Mi fai voulastreja de visien en musico,  
De souveni tròup bèu, d'esperanço majico.  
D'abord qu'en t'entendent, d'abord qu'en ti frustant,  
D'abord qu'en ti sentent, siéu espòuti de tant  
De bouonur, voueli, coumo un mounge en sa capèlo,  
Ista senso duerbi lei bouco e lei parpèlo.  
Voueli pa mi chaspa pèr saupre se siéu iéu.

**COULOUMBINO,**  
ravido s'asseto

Gava d'amour, s'as souon, douarme su moun faudiéu.

*Pierrot, coumo un nistoun, escounde sa tèsto entre lei ginous de Couloumbino que pèr lou bressa si bouto à li canta aquelo:*

Vièio Cansoun

Ero mounié dins un moulin  
Que moulinavo de tusèlo,  
Balan, balin.  
Ero mounié dins un moulin  
Lou paire d'aquelo Piéusèlo  
Qu'es blanco coumo la tusèlo.  
Balan, balin.

Vouei soun paire èro teisserand  
Que teissié lou lume deis astre,  
Balin, balan.  
Vouei, soun paire èro teisserand.  
La Vierji esclaravo lei pastre  
Qu'èro abihado de rai d'astre.  
Balin, balan.

**ARLEQUIN,**  
si revihant

Oi! Oi!

**COULOUMBINO**

Èro jardinié d'un jardin  
Tout cafi de flour espelido,  
Dindan, dandin.  
Èro jardinié d'un jardin  
Soun paire, mai la pu poulido  
Es elo, dei flour espelido.  
Dindan, dandin.

Siéu ana dedins soun moulin  
Que moulinavo de tusèlo,  
Balan, balin.  
Siéu ana dedins soun moulin  
E m'a fa beisa, la Piéusèlo  
Sa man pastado de tusèlo.  
Balan, balin.

A l'oustalet d'ou teisserand  
Que teissié la clarta deis astre,

Balin, balan.  
A l'oustalet d'ou teisserand,  
Mi faguè lume coumo ei pastre  
Duerbent seis uei bèu coumo d'astre.  
Balin, balan.

Siéu ana dedins soun jardin  
Tout cafi de flour espelido,  
Dindan, dandin.  
Siéu ana dedins soun jardin.  
Ai rabaia la pu poulido,  
Sa bouco, dei flour espelido,  
Dindan, dandin.

### **PIERROT**

Bis! bis!

**ARLEQUIN,**  
espinchant

Viguen, moun auriho m'engano.

### **COULOUMBINO**

Soun paire alor dins soun moulin  
L'a trissado coumo tusèlo,  
Balan, balan,  
E, souto lei flour d'ou jardin,  
Aclapé la pauro Piéusèlo,  
Dins un lançou teissu d'estèlo,  
Dindan, dandin.

**ARLEQUIN,**  
fai babou

Noun, es ben Couloumbino, es elo que debano  
De parié couiounuji. Alor siéu mai sauva.

### **COULOUMBINO**

En qu sounjo Pierrot?

### **PIERROT**

De pantai m'an treva,  
Ai revist lei prat vert que flourissiés de rire,  
Ai revist lei baragno ounte, senso ren dire,  
Bequetavian d'amouro e de poutoun tamben,  
Toutei dous, toutei très; erian très, mi souven.  
Arlequin...

**ARLEQUIN,**  
fai mai babòu

Es de iéu que parlon.

**PIERROT**

Quand vouesto amo  
Vesso de bouonur, ah! vouesto joio es pu flamo  
Se pouedès souto l'uei d'un ami la mouestra.  
Aro que siés vengudo e que m'as desliéura  
Dei doutanço qu'aviéu su l'ami, su l'amigo,  
Aro que sian ensen, pèr li faire la figo,  
Voudriéu que fousse eicit.

**COULOUMBINO**

Qu?

**PIERROT**

Qu? mai Arlequin.

**COULOUMBINO**

Lou regrètes

**PIERROT**

E tu nàni. Paure mesquin!  
As sounja qu'es em' éu que si soun desgrunado  
Leis ouro lei mihoué de nouesto destinado?

**COULOUMBINO,**  
renourié entre sei dent

Oscò, va debita lei memei litanié  
En l'ounour d'Arlequin, qu'Arlequin mi disié  
En l'ounour de Pierrot,

**PIERROT**

Se quicon m'atristavo,  
Mi fasié lei coutigo, o routavo, o petavo.  
M'empegavo de boufo. Hi! hi! hi! fasié l'ai,  
E lou fasié tant ben que semblavo vrai.  
Arlequin!

**ARLEQUIN,**  
espincho encaro

Aquéu, o, mi vòu ben.

**COULOUMBINO,**  
si relevant impatientado

A moun anco

Passo toun bras, touei dous...

**PIERROT**

Touei dous? Arlequin manco.

**ARLEQUIN,**  
espincho mai

Aquéu, o, mi vòu ben, mai sa vouas mi fai pòu;  
S'èro Pierrot? Es mouart.

*Decida, si relèvo e si bouto à brama*

Hòu, Couloumbino, hòu  
Tène bouon, Couloumbino, arribi à toun ajudo.

**PIERROT,**  
espanta

Qu 's?

**COULOUMBINO,**  
risoulejant

Vouliés Arlequin, Arlequin ti saludo.

**PIERROT**

Galejes?

**ARLEQUIN,**  
s'avance e recouneissent Pierrot marmoutejo

Es Pierrot.

*Puei en tremouelant li tiro sa capelado de lun*

Bouonjour, Pierrot.

## COULOUMBINO

Es éu.

### PIERROT

Que mi còntes? Segur 'mé soun viesti à carréu  
Bigarra li ressemblo e de braio e de vesto;  
Mai raluco: Arlequin agué jamai 'no tèsto  
Ansin, de Crucifi dei Grègou.

*A n'Arlequin*

E ben, marrias,  
Raubo-galino, qu'as à faire eicit?

**ARLEQUIN,**  
bartounejant

Va vias...

Ai pensa... cresiéu que...

**PIERROT,**  
agantant soun fusiéu

Viguen se soun tant breto  
Tei cambo que ta lingo e s'as de jus de gueto.

**ARLEQUIN,**  
fugissènt

A l'assassin!

### PIERROT

Anen, juego ben deis artèu.

**COULOUMBINO,**  
countemplant Arlequin

Oh! coumo lampo vite! oh! sei pouli boutèu!

*A Pierrot*

Lou souoni: es Arlequin. Lou souoni? 'agu pòu.

### PIERROT

Souono-

Lou, se voues.

**COULOUMBINO**

Arlequin! Arlequin!

**PIERROT**

Sies tròup bouono.

**COULOUMBINO**

As pa de carboun caud?

**PIERROT**

Per aquèu laid couquin.

**COULOUMBINO**

Arlequin!

**PIERROT**

Es pa éu.

**COULOUMBINO**

Ti diéu qu'es Arlequin  
Que, toujours toun ami, sachent qu'eri en campagno  
Per ti cerca, vougué ben mi teni coumpagno.

**PIERROT,**

en entrepausant soun fusiéu

Alor a ben chanja.

Arlequin fai babòu de lun.

**COULOUMBINO**

Vène, Arlequin; Pierrot

T'espero.

**ARLEQUIN**

E soun fusiéu?

**COULOUMBINO**

Ven de lou metre au crò.

**ARLEQUIN,**  
avançant esmòugu

Moun... moun brave... moun brave ami...

**PIERROT,**  
li passant l'inspeicien

Daise, coulègo,  
Es uno galejado e despasso la règo.  
Sias Arlequin?

**ARLEQUIN**

Vouei.

**PIERROT**

Vous, Arlequin? Aussanen.

**COULOUMBINO**

Es Arlequin. Perqué voues-ti que t'enganen?

**PIERROT**

Mai regardo sa facho es blanco, blanco, blanco  
De pertout.

**ARLEQUIN,**  
si picant su lou frount

Ah! ah! ah! sàbi ce que mi manco.

*Rabaio e s'empego la masco e la bato.*

**COULOUMBINO**

T'afortissi qu'es éu.

**PIERROT**

Noun, noun, milo fes noun.

**ARLEQUIN,**  
pèr darrié li picant su l'espalo

Hòu, coulègo.

**PIERROT,**  
si revirant

Arlequin!

**ARLEQUIN**

Mi nègues plu moun noum.

**PIERROT**

Aro, siés Arlequin; mai devini pancaro  
Perque ti siés, adès, empega su la caro  
Uno masco.

**ARLEQUIN**

Uno masco, adès? mai n'aviéu pa,  
Es aro que la pouarti e qu'ai lou nas tapa.

**PIERROT**

E ben, rèsto de longo emé toun abihaji  
De Carnavas coumplet, rèsto emé lou visaji  
Escoundu, pèr qu'ansin ti recounoueissi enca,  
E se leves la masco, o, ti crèsi enmasca.

**COULOUMBINO**

Pierrot, ve, leis estèlo an pali.

**PIERROT**

Tè, t'an visto,

O Magali.

**COULOUMBINO**

Deja, floucado d'ametisto,  
Uno cherpo floutejo, alin, su Garlaban.  
Es quasi l'aubo.

**ARLEQUIN**

Ai frè, m'acò, ges de caban,

**PIERROT**

Se vai pouncheja l'aubo, esperen, à cha uno  
Lei veiren s'amouessa leis estelo, e la Luno  
La darniero, e veiren dins lou cieles apaia

De lumiero, au councert deis aucèu reviha,  
S'avança coumo un rei, tout fier de sa vitòri,  
Lou Soulèu.

**ARLEQUIN**

Per iéu, l'aubo es un endormitòri.

**PIERROT**

Veiren si leva lou soulèu, coumo lei gen  
Vertuous.

**ARLEQUIN**

Coumo leis escoubihé tamben.

**PIERROT**

Oi ve, coumo la nué relarjisse sei maio

*A Couloumbino*

Pantaies?

**COULOUMBINO**

O, de tu.

**PIERROT,**  
à n'Arlequin

Pantaies?

**ARLEQUIN**

Si pantaio  
En dormant: crèsi pa dormi, ma fé de Diéu.

**PIERROT**

As souon?

**ARLEQUIN**

Pesqui pa souon. Ai pa souon: dormiriéu.

**PIERROT**

Alor, seguissès-mi tóutei dous.

**ARLEQUIN**

Gambi, gambi,  
D'aise, la sourniero es samenado d'engambi,  
E ti pourries tounba.

**PIERROT**

Sàbi l'us.

*Camino proumié, Arlequin li fa la cambeto, Pierrot s'amourro*

**COULOUMBINO**

Pataflòu.

*Pierrot si relèvo en riant.*

**ARLEQUIN,**  
gansaïant soun capèu au dessu  
de l'endrè mounte es tounba

Se voues que t'ajuden pèr escouba lou sòu?

**PIERROT**

Oh! que rire!

**COULOUMBINO**

Oh! que rire!

**ARLEQUIN**

O mei couesto!

**PIERROT**

O moi braïo!

Capoun, vai...

**ARLEQUIN**

Entencien, l'a de pèiro en tei draïo.

**PIERROT**

Oh! mi marfisi, sas, e ti tèni d'amen.

Lou fanau dins la man, camini douçamen;  
Couloumbino emé tu vous prenent en brasseto,  
Pouedi brounca, jamai farai la cabusseto.

**ARLEQUIN**

Sies un finòchou, tu!

*Pierrot pren lou fanau.*

Despacho-ti, sian las.

*Parton en brasseto.*

**PIERROT**

Couloumbino, uno babo.

**COULOUMBINO**

Uno babo! Tè, l'as?

*Pierrot aparo sa gauto, Couloumbino la frusto de la siéuno e poutouno Arlequin su lei bouco pèr darrié*

**PIERROT**

Odâ!

**COULOUMBINO**

Odâ!

**ARLEQUIN**

Odâ!

**PIERROT**

Encaro uno, ma bello.

*Meme jué.*

Odâ! odandâ!

*S'arrèsto, esglaria d'estasi, eme lei bras que li toumbon*

**ARLEQUIN**

Que fas?

**PIERROT,**  
si revihant

Tèni la candèlo.

*Souarton tóutei tres.*

\*\*\*\*\*

## **Intermèdi**

### **UNO DARNIERO ESTÈLO**

Mei souarre alassado an plega parpèlo;  
Mai iéu, fouguejant pèr ordre de Diéu,  
Esclari, de moun lume de capèlo,  
Lou voulur tardiéu.

### **LA MACHOUETO**

Chou! chou! ai dubert meis uei enmascaire  
Dins l'oumbro, cercant qu fariéu mourì  
Per mi fa viéure, ai tròup brifa, pecaire:  
M'en vau digeri.

### **LOU CALINAIRE**

Buai de l'amour! Su mei cambo dànsi;  
Ai lou cervèu tris, eis uei de pissin,  
Lou nas espoumpi d'un prefum qu'es rànci  
Emé de broussin.

### **LOU SOULÈU**

Mai parti? Diéu, quouro voues que m'arrestì?  
Vau faire enca 'n còup lou camin traça,  
Esclarant lei gent que seran tant besti  
Que lou jour passa.

### **LOU PROMIER AUCÈU**

Piéu! L'aubo a coucha la nué tranquilasso:  
Fau que voueli mai pèr trouva moun gran,  
Tremouelant d'esfrai, que lei tardarasso

Coumo iéu an fam.

### **LA CALINAIRIS**

Aquest an soun fla, fla coumo uno figo,  
Leis amourous joueine: es un an marri.  
Lèu, lèu, que m'en vau faire lei coutigo  
A moun viei mari.

*L'aubo blanquejo. Arlequin e Couloumbino retouarnon emé de figuro trebouelado.*

### **ARLEQUIN**

Sabi plu de que pèd, de matin, mi leveri,  
Ni l'erbo de vertu qu'en camin escraseri,  
Es de fèt que moun couar es cati de regrèt  
Que mi sènti lei roueito, e va fau pa d'esprè.

### **COULOUMBINO**

Oh! Parten, lun de la blancour de soun visàji,  
E lun de la bounta de soun regard d'imàji,  
Parten. De lun éu tant bèu, lou desirarai,  
Se resti 'm'éu, tu, tant laid, ti preferarai.  
Ai crento de iéu!

### **ARLEQUIN**

Tè ve, tamben iéu n'ai crento.

### **COULOUMBINO**

Ah! se restavi eicit!

### **ARLEQUIN**

Pagaries ges de rento.

### **COULOUMBINO**

Fau que parten.

*Pierrot pareisse.*

### **ARLEQUIN**

Es éu!

*Couloumbino em'Arlequin n'aujant plu regarda Pierrot countempon lou fiermamen.*

## PIERROT

Qu'espinchas coumo acò?  
Leis estèlo vira, coumo un simple Pierrot?

### Balado

Avès pa fini, gro badau,  
Jiraflo dàu Jardin dei Planto,  
D'alounga lou couele amoundaut,  
En li demandant, ei milanto  
Milien d'estèlo barrulanto,  
Que temp aduerran pèr dijòu  
Dintre sa couso à la vouelanto.  
Se vòu plòure, plòugue que plòu.

Ce qu'es de leji lei journau!  
Sies tròup intrant, siés tròup intranto.  
Voues saupre leis us dei gournau,  
E la vido de la taranto,  
E perque l'estelo es viranto.  
Per iéu, que vague mounte vòu  
Vouesto bloundo Judieouvo-erranto,  
Se vòu plòure, plòugue que plòu.

E, meme saurias ço qu'en aut  
S'adoubo su vouesto arrouganto  
Testo, que farès, uganau,  
Se la chavano vous aganto?  
Per preserva mei pelinganto,  
Iéu, t'ai l'entoutcas flame nòu  
Que croumperi tres franc ciriquanto;  
Se vòu plòure, plòugue que plòu.

### Mandadis

En Auruou, touto fes e quanto  
Ei gent, lou bèu temp fai babòu,  
Li fa pa mai que l'an quaranto:  
Se vòu plòure, plòugue que plòu.

\*\*\*\*\*

**PIERROT,**  
contuniant

Asse! que li voulès à n'aqueleis estèlo  
Que la nuech esarpaio e que l'aubo rastèlo?

Que vous fai de saché perqué viron. Deman  
 Es que pourrès, viguen, em'un signe de man  
 Reji soun balan, leis aplanta dins la draio  
 Mounte l'a cent milo an que soun troupéu varaio?  
 Viron e viraran e tant que viron fan  
 De tour, e nautrei, ve, lei seguissen, boufant  
 O plen de voio, vo risent vo renant; bouono  
 O marrido, à sa vouas mestresso que nous souono,  
 Caminan e courren que li sian estaca  
 D'uno cadeno en ferri o de roso. Maca  
 Vo caressa, dins lei roudan, su lei caussido,  
 Vo su de pradarié blanco de margarido,  
 Vouelo o tirasso-ti, mai n'assajesses pa  
 De sorti de ta routo e de vougué 'scapa  
 Defouero lou poudé de toun astre menaire;  
 Flour passido au mitan d'ou mistralas renaire,  
 Laisso-ti t'embala dins lou cieles o pèr s'ou.  
 Touto cavo va drè mounte lou sort va v'ou.  
 Tamben, crousant lei bras pèr darrié meis espalo,  
 Senso gueira se lou camin mounto o davalò,  
 Se Nivoso a de nèu, de garbo Messidor,  
 S'escrachi leis estroun vo lei pepito d'or,  
 M'en vau la tèsto en aut, leis uei su moun estèlo  
 En m'esfouarçant de mi prouva qu'es la pu bello.

Regardas, ai vougu vous fuji, que cresiéu  
 Que lun, foueço lun de vautre dous trouvariéu  
 Lou repau. Doun vous ai fuji; mai, las! d'uno ouro,  
 D'un moumen, m'aves pa quita: l'aigo que plouro  
 Dins lou barquiéu mi semblavo qu'èro tu,  
 Couloumbino, qu'avau 'mé lou front abatu  
 Espouscaves, pèr iéu, de regret musicaire.  
 Se moun pèd s'acipavo à-n'un aubre embrouncaire,  
 Mi reviravi urous en crescent, Arlequin,  
 Qu'èro tu que m'avies juga lou tour couquin.  
 E m'òupilàvi encaro à coucha de ma tèsto  
 Voueste souveni. Mai qu's aquèu que l'arrèsto,  
 Lou Destin? Vuei nous a poussa de dessoutoun  
 E, touei tres, nous a fa faire tèsto-mòutoun.  
 Lou countrestarai plu: Sa voulounta sié facho.  
 V'ou que resten ensen e ben fasen la pachò  
 Que jamai, jamai plu si dessepararen.

## COULOUMBINO

Oh! gramaci, Pierrot. Dins un cieles seren,  
 As desplega lou pu bèu pantai de ma vido;  
 Arrapado à toun bras, t'acoumpagna, ravidò  
 D'estàsi, coumo acò serié bouon se poudié  
 S'acoumpli. Mai moun couar, gounfle de pourridié,  
 Fau que descargue enfin aquèu fai que l'esquicho.

Mi maudirás, e ben m'enanarai, maudicho,  
Emé lou frout mai aut de mi l'estre trempa  
Dins uno counfessien sincèro...

T'ai troumpa!

**PIERROT**

M'as troumpa?

**COULOUMBINO**

Dins la nué, destacant de meis anco,  
Tei bras que mi fasièn uno centuro blanco,  
Daise, daise, d'ou lié sautavi; d'à pèd nus  
Anàvi trouva dins la croto aquéu gus.

**PIERROT**

Es pa vrai.

**ARLEQUIN**

Si! si!

**COULOUMBINO**

T'ai troumpa.

**ARLEQUIN**

V'afortissi.

Sàbes, iéu, vouliéu pa; mai aquelo brutici,  
Chino en calour, la nué, lou jour m'èro darrié,  
Farfouiant dins mei braio e souto ma camié.  
E puei quouro esglaria, 'mé lei gauto enroutado  
Aviéu crenó de ma feblesso, elo, viéutado  
Su moun ventre, disié tout en richounejant:  
— Lei bano de Pierrot soun troup courto; assajan  
De lei creisse d'un pan? Mai souvent s'enganavo,  
E de quatre o de cinq pan de mai t'embanavo.

**PIERROT**

Es pa vrai.

**ARLEQUIN,**  
aloungant lou bras drè

Ma fé de Diéu!

**PIERROT**

Que siés badau!

Couloumbino, emé sei poutoun e sei prepau  
Tout esca m'a prouva que, dessouto la capo  
Dòu fiermament, jamai calinairis s'encapo  
Autant fidèlo qu'elo e que jamai s'es vist  
D'ami, coumo Arlequin, tant leiau, tant requist.

**ARLEQUIN**

T'a menti.

**PIERROT**

Perque voues que ti cresi mies qu'elo?

Messonjo aier, messonjo encaro, cresi aquelo  
Que m'agrado lou mai. Doun m'avès pa 'ngana.

**COULOUMBINO**

T'ai fa corna.

**ARLEQUIN**

T'a fa corna.

**COULOUMBINO**

Corna.

**ARLEQUIN**

Corna.

**PIERROT,**  
frejamen

E ben, après?

**COULOUMBINO**

Parten.

**PIERROT**

Brave! es la repentènço,

Meis ami, que vous a counsiha la partenço.  
Mai vous perdouni, alor n'aves plu de besoun  
De parti.

**ARLEQUIN,**  
à Couloumbino

Se va vòu.

**PIERROT**

Gasten pa lei resoun

Restas.

**ARLEQUIN**

Va vòu.

**COULOUMBINO**

Va vòu.

*A Pierrot*

Pierrot, s'èri represso,  
Un jour, de mei vapour, se vouliéu lei caresso  
D'Arlequin pèr gari moun mau...

**PIERROT**

Arlequin, ti

Lei refusarié pa qu'es un coulego.

**ARLEQUIN**

As-ti

Sounja que degun mi souono enca Moussu Senso?  
Siéu toun coulègo, iéu; meme ai la counoueissenço  
Dòu respèt que duvi ei lei de l'amigueta.  
Mai, cade jour en mi fretant à sa bèuta,  
Pougnu de frenisien d'amour, dins un lourdùji,  
Pourriéu mi jita su d'elo, eme groumandùji  
Per la roueiga de babo.

**PIERROT**

Es tant bello.

**COULOUMBINO**

Parten.

Sian indigne de tu.

## PIERROT

Seres-ti pu content,  
S'un còu, libre touei dous, vous manjarès lei gauto  
Que releva pa lou piemant de la fauto?  
Nàni, dins Couloubino es iéu qu'aimes lou mai,  
Moun brave Arlequin. Tu tamben, roso de Mai,  
Ta bouqueto au moumen just ounte s'expandisse  
Su la siéuno dins un poutoun que t'avanisse,  
Es iéu, Pierrot, es iéu que, clava, vien teis uei  
Voulès fuji? Se vous laissavi enana vuei,  
Deman, n'en siéu segur rasparias à ma pouarto.  
En marmoutejant l'er de: Ma candelo es mouarto.  
Restas.

## ARLEQUIN

Va vòu.

## COULOUMBINO

Mai que diran lei gent sena?

## ARLEQUIN

Mai se va vòu.

## PIERROT

Va voueli, o, voueli estre corna.

Mei badaïun an proun fa tremouela lei pampo,  
Leis ai tant estira mei bras que n'an la rampo,  
Dins ma vido de pas, ma vido d'abeta.  
Voueli jouï, souffri coumo l'umanita.  
Seraï toun calinaire e seras ma mestresso:  
Apararai ma bouco au pan de tei caresso.  
Tu seras lou coulègo au bras de qu passas  
Lou vouestre, lou coulègo en qu vous counfisas;  
Quand moun front sera lourd, qu'aurai lei cambo routo,  
M'apueiarai su tu, tout lou long de la routo.  
Tu, Couloubino, en mi regardant tendramen,  
Toun regard mi rendra pròchi lou fiermamen.  
Iéu, vous aimarai ben, moun ami, moun amigo;  
Vous, farès l'ensemblant. Mai s'acò vous coutigo,  
E ben, embanas-mi lèu d'escoundoun; e puei  
Se vous plai mies de vous mouestra davan meis uei,  
Per mi faire ligueto, e ben fès: la coulèro  
E la ràbi faran jiscla de flot de glèro,  
Defouero mei babino, e mei dent crussiran,  
E mei man, dessu ma tèsto, si troussaran;  
E su ma facho roujo, e moun nas en garroto,

Mei parpèlo faran plòure sei pissaroto,  
 E pèr bòumi, raca l'escumenjo à plen tian  
 Devirarai mei barjo, e lou mounde, en mi viant,  
 Creira, si doutant pa dòu mau que m'estransino,  
 Que louchi pèr lou près de la pu laido mino.  
 Plourarai, plourarai; vautreï, rirès, rirès.  
 Mai puei, quouro aurès ri talamen que n'aurès  
 Lei maisso adoulourido e la camié bagnado,  
 Amigo, viraras vers ma tèsto encagnado  
 Ta tèsto de souléu, eirissado de rai  
 S'estraiant; faras douei pas vers iéu e rirai  
 Tout d'un temp coumo tu 'mé la facho esclarado  
 Dei clarta de la tiéuno; e tu, moun cambarado,  
 Mi cercaras la man qu'un moumen s'escoundra  
 E mi la sarraras; la miéuno esquichara,  
 Vai, lèu la tiéuno. Alor touei dous emé tendresso,  
 En mi saiant lou bras, moun ami, ma mestresso,  
 A moun auriho, plan plan saurès mi canta  
 Lei prepau d'amour e lei mot d'amigueta.  
 E badarai coumo un limber. Mai se suduro  
 Tròup, lou bouonur, a vite un goust de mousiduro;  
 Tamben, vous remerciéu de mi lou mesura,  
 De m'en jita de troué quand vous agradara.  
 Lou bouonur, qu'es acò? Lou bouonur, Couloumbino  
 Es ta bouco que mi poutouno e mi rabino;  
 Lou bouonur, Arlequin, lou bouenur es ta man  
 Que mi guido esto nué, que m'empaumo deman.  
 Lou bouenur, dins la joio e lei plour, si debano.  
 Que seriéu malurous, s'aviéu plu ges de bano,  
 E perque n'agué crento? O voueli estre couguou,  
 Banaru tanti long à faire envejo ei buou,  
 Creba lei saliver dòu cieles, ounte la Luno  
 Es fiero dòu creissent qu'a su sa tèsto bruno.  
 M'amourri à vouestei pèd; mi vaquit prousterne:  
 Mei bouons ami, fès-mi corna, corna; corna  
 Tè coumo Menelas, qu'èro pastre dei pople,  
 Corna coumo lou Grand-Tur de Counstantinople!

## NOTES

1. — *Pierrot bâille* (Pierrot badaïo). — Ce titre fut critiqué par quelques-uns de nos amis, mais nous l'avons maintenu, persuadé que nous rendrions service aux beaux esprits.

2. — Le frère Savinien est l'auteur d'une excellente grammaire provençale.

3 — *L'arapèdo*, lépas, patelle, genre de mollusques qui s'attache aux rochers, d'où il est difficile de l'arracher.

4 — On appelle *tintaine*, la petite échelle qui sort de l'arrière du bateau des jouteurs, sur laquelle ils se tiennent debout pour combattre.

5.— Le nom de Pastré est celui d'une famille d'anciens armateurs marseillais dont la richesse est devenue proverbiale. Combien de fois, quand je m'attardais au lit, ma pauvre mère ne m'a-t-elle pas secoué en disant: — Allons, debout; tu n'es pas l'enfant de M. Pastré!

6. — Le *gòbi*, en français gobie, est un poisson de mer, à la prise duquel les pêcheurs attachent peu d'importance.

7. — Pierrot songe sans doute à la tentative d'assassinat, racontée par tous les quotidiens marseillais et qui eut lieu à Marseille, au Boulevard National, le 22 février 1890, à 2 heures de l'après-midi.

Un poète bilingue, irrité de ce qu'un journal satirique eût osé discuter son talent, tira sur un des rédacteurs du dit journal trois coups de revolver qui heureusement n'atteignirent personne.

Le maladroit apprenti meurtrier, après de plates excuses entrecoupées de larmes, demanda et obtint le pardon de sa victime. Néanmoins, l'impitoyable Justice poursuivit l'auteur de cette agression sous l'inculpation de *coups et blessures* et le condamna, pour *port d'arme prohibée*, à 16 francs d'amende.

La victime fut acquittée.

8. — *L'as* est un jeu où un enfant poursuit ses camarades. Quand il en touche un, il crie: *l'as* ( tu l'as ) et c'est alors au tour de celui qui a été attrapé à poursuivre les autres.

9.— *Caravelle* est un ruisseau du territoire de Marseille qui sert d'égout à la population riveraine.

10. — *L'agachon* est la petite lucarne dissimulée sous le feuillage derrière laquelle les chasseurs au poste s'embusquent pour tuer au vol les oiseaux de passage.

11. — Le *capelan* est ici un poisson de mer; mais le même mot désigne encore les prêtres. Aussi, n'est-ce pas sans malice que les poissonnières marseillaises qui vendent ce poisson annoncent ainsi: — Lei capelan que la coue li boulego — les capelans dont la queue remue.

12. — Le *chichibelli* est un lambeau de chiffon ou de papier qu'on suspend au dos de quelqu'un pour faire rire à ses dépens (*Trésor dit Félibrige*).

13. — A Marseille, on dit de quelqu'un qui parle volontiers qu'il a le ver. Or, comme un certain pharmacien de la rue d'Aix, au nom antique et pittoresque, Cassius, a pour spécialité la guérison du ténia, on recommande aux personnes qui ont le *ver* d'aller se faire soigner chez Cassius.

14. — Je me suis donc offerte, puisqu'il m'a refusée, ainsi s'exclame exactement une jeune fille du meilleur monde à son amant qui reste froid devant les avances qu'elle lui fait, avances qu'elle était autorisée à lui faire, semble-t-il, puisque celui-ci avait

pénétré chez elle, par escalade et avec effraction, au milieu de la nuit. Cette phrase, absolument authentique, est extraite d'un drame joué à Marseille.

15. — Les enfants jouent avec des tessons de faïence ou de porcelaine qu'ils appellent des *terraillettes*. Lorsqu'il y a brouille entre eux, ils se rendent mutuellement les *terraillettes* qu'ils se sont empruntées.

16. — Dans le programme des fêtes votives de la banlieue de Marseille, appelées trins, figure ordinairement le jeu de la plus laide grimace, dont le prix est accordé à celui qui égaie le mieux le public par les contorsions de son visage et de son corps.

**© CIEL d'Oc – Mars 2010**